

FEETGAVE

Par Patatovitch

Version 2.0

Bref résumé des épisodes précédents :

Peter Bucker -l'Elu- était un sorcier adorateur de Slaanesh avec une bande riche et nombreuse. Cette bande contenait notamment : un centaure nommé Rémi, un orque du nom de Félicité, un guerrier du Chaos, Adolf et surtout une sorcière humaine Ingrid.

Peter rencontra finalement son destin lors d'une bataille épique contre des adorateurs de Khorne : il devint un prince-démon baptisé Fol'iog'gdailrh. Si.

Ingrid, enceinte (d'on ne sait pas trop qui), prit ensuite à la tête de la bande. Sa première mission au nom de l'Elu était d'aller accoucher chez un nommé Heirirch Stunk, médecin à Nuln, ancien ami de Peter Bucker. Ingrid enfanta une mutante puis fut séparée de sa fille avant de finir sur un bûcher.

Après quelques maraudes autour de Beeckerhoven et l'arrivée d'un nouveau personnage, Sergio, la bande de l'Elu, privé de chef véritable éclata.

L'enfant d'Ingrid fut recueilli par une bande d'homme-bêtes qui la baptisa Feetgave.

Nuln brûla au printemps 2499 suite à une incursion de skavens.

Prologue :

«Wurstheim*, Konistag 12 de Vorgeheim de l'an 2503, seconde année du règne de notre bien-aimé Empereur Karl Franz.

« Je trouve enfin les mots qu'il faut pour écrire mes mémoires. Ce signe ne trompe pas : mon temps s'achève. Je déposerai ce texte chez Maître Bestandig, notaire à Nuln, il me tiendra lieu de testament. Maître Bestandig, ce grand ami, prouvera, si nécessaire, que je suis en pleine possession de mes moyens intellectuels.

« Je suis Heinrich Stunk, né près de Guisoreux en Bretonnie pendant l'hiver de l'an 2444 d'un père et d'une mère adeptes de la Foi Antique.

« J'aime à imaginer que je vins au monde dans une grotte ou un gîte naturel et précaire de ce genre, un jour de grand orage ; cela pour contraster avec la vie bourgeoise que je mène aujourd'hui et exagérer ma réussite sociale.

« Rassurez-vous, je ne vais pas vous faire subir la description détaillée de mes bientôt soixante années d'existence. Sachez seulement que je fus le troisième et dernier enfant de ma mère qui mourut de faiblesse peu après ma délivrance. De fait, j'ai commencé à travailler très tôt en exploitant les quelques connaissances d'herboriste que mon père, lui aussi trop tôt parti, m'avait légué. Je pris bientôt la route, à la recherche de nouveaux horizons et surtout d'une existence moins rude. Ainsi, je perdis rapidement le contact avec mes deux frères aînés qu'il ne me fut plus jamais donné de rencontrer – un peu de mon fait, il est vrai, leurs âmes me pardonnent, car je ne garde pas d'excellents souvenirs d'eux.

« Je rencontrais alors quelques compagnons de route et le monde étant tel qu'il est, nous fîmes fortune à la pointe de l'épée et pas toujours très honnêtement dans le sud de l'Empire. Enfin, à la pointe de l'épée, dis-je, ce serait mentir. Je n'ai jamais su me battre. Mon modeste talent soignait avec plus ou moins de succès, les plaies et les bosses qui ne manquèrent pas de causer les coups qui pleuvaient sur les compagnons et moi-même. Voyez donc comme l'habileté des autres fut à l'origine de ma fortune. J'y reviendrai plus loin, rendant à chacun le mérite qui lui revient.

« Curieusement, je fus le seul à qui cette fortune profita, grâce à une habitude de prudence peut-être, ou un petit talent pour la médecine. Mes compagnons se dispersèrent et tous connurent des fins tragiques rendant l'adage qui existe à peu près dans tous les dialectes « bien mal acquis ne profite jamais », plus vrai que jamais. Là aussi, je serais plus explicite plus loin. Enfin, ils restent vivants dans mon souvenir et intimement associés à ma jeunesse.

« Je dois à celle qui fut ma femme durant trente années tout le bonheur qui m'a été donné dans l'existence. Trente année. Cela peut paraître long. Pourtant, le bon temps est toujours trop court, il me semble que je ne l'ai connu qu'un mois, qu'une journée.

« O Elena, ma femme, que Morr abrège mon calvaire, qu'il me fasse te rejoindre. La vie loin de toi n'est qu'une longue agonie.

« Quelle mort affreuse tu as eu. Tu as péri dans le Grand Incendie comme le nomme cette Histoire dont nous ne sommes que spectateurs ou victimes... Nuln fut la proie des flammes. La horde des hommes-rats fut mise en déroute par des aventuriers intrépides sauvant notre jeune souveraine mais détruisant la moitié de la seconde capitale de l'Empire et volant la vie à d'innombrables habitants.

« Honneurs aux sauveurs de Nuln ! Gloire à vous, Grunisson et Jaeger (car j'ai fini par apprendre vos noms) ! Il est des victoires dont on se relève si affaibli que la mort aurait mieux valu. Entendez-vous, héros de l'Empire ? J'aurais préféré mourir ce jour où j'ai perdu mon âme...

« Vous pouvez penser, cher lecteur, que j'en fais trop. Hélas, si c'était vrai. Médisants et hypocrites, croyez-moi, chacune de mes pensées va vers ma défunte épouse, encore aujourd'hui.

« La raison m'aurait fui, elle aussi, si ...

Heinrich Stunk releva la tête de son écritoire. Un bruit de pas familier approchait. S'il corrigeait sa vue avec des verres grossissants, son ouïe restait encore alerte. On toqua à la porte et une voix la traversa.

« Monsieur Heinrich ?

- Oui ? Qu'y a-t-il ?

C'était Frida Aufseher, la même Frida qu'il avait fait sauter sur ses genoux, trente années plus tôt. Elle approchait maintenant la quarantaine et le plus jeune de ses quatre enfants allait sur ses onze années. Elle était veuve et c'était celle qu'Heinrich s'appropriait à la citer dans ses mémoires. Sans elle, sa raison aurait basculé.

□ Wurstheim est cité dans «Mort sur le Reik» et dans un scénario amateur de Noel Welsh trouvé sur le web : «Kidnapped !». Le village est soumis au souverain de Nuln (la jeune Comtesse Emmanuelle à l'époque du récit) et est peuplé de 78 habitants dont 15 miliciens de qualité moyenne.

Frida l'avait aidé pendant la douloureuse période que celui-ci avait traversé depuis la mort de sa femme. Sur ses conseils, il avait quitté Nuln ainsi que les ruines fumantes de sa maison et de son cabinet de médecin prospère pour s'installer à Wurstheim, petit village à une demi-journée de cheval plus au nord, où elle vivait avec sa famille. L'ancien médecin avait acheté, là, une petite maison près du centre du village dans le style typique du sud de l'Empire. Frida était venue tous les jours comme amie et domestique mais surtout comme la fille que les Stunk n'avaient jamais eu.

A Nuln, Heinrich avait été un père pour elle. Ils avaient vécu sous le même toit alors qu'Elena Stunk vivait encore durant dix ans. Il lui avait appris à lire. Il lui avait même offert une dot lorsqu'elle s'était mariée avec l'homme qu'elle avait choisi.

Heinrich était si bon, si simple, si intelligent et si riche... Le « bourgeois de Nuln » n'était pas bien vu ici. On n'aimait pas beaucoup les étrangers à Wurstheim...Le village jasait sur sa prétendue relation avec Frida. Cette dernière n'en avait que faire.

Frida poussa doucement la porte.

« Deux messieurs qui viennent de Nuln... Ils veulent vous voir.

- De Nuln ? A cette heure ?

Il faisait presque nuit. Heinrich était surpris : qui pouvait se souvenir de son existence là-bas ?

« Fais-les patienter un moment en bas, j'arrive. »

Il entendit encore le pas de Frida dans l'escalier.

Heinrich hésita un moment. Devait-il descendre en robe de chambre ? Après tout, pour lui qui n'attendait que le sommeil de Morr, cela ne serait pas si déplacé...

CHAPITRE I :

Le campement des hommes-bêtes était installé aux abords d'une petite clairière dans les profondeurs de ce que les hommes appelaient la Grande Forêt du Talabecland. Le soir allongeait les ombres.

Si l'été avait rendu le gibier plus abondant, il avait également fait renaître l'activité frénétique de tous les habitants de la forêt. Après la disette de l'hiver tardif, la lutte pour la survie continuait : la clairière était jonchée de corps de peaux vertes. Aujourd'hui, la tribu d'hommes-bêtes avaient survécu.

Cette dernière se composait d'une quinzaine de guerriers gors, d'une vingtaine d'ungors, brays et de femelles puis d'un chaman. Les orques avaient abandonné dans leur fuite leurs maigres possessions et des ungors se disputaient un lot de vieux vêtements humains crasseux. La moitié de la tribu était occupée à dépouiller les cadavres du moindre objet valorisable tandis que l'autre, les guerriers, venaient un à un s'agenouiller devant le vieux chaman.

Assis en tailleur, les guerriers s'inclinaient d'abord devant « celui qui parle avec les dieux » dont la peau parcheminée semblait presque translucide en récitant une formule de politesse puis, avec les mêmes mots, ils saluaient une étrange petite femelle à ces côtés. Le chaman leur prenait alors l'épaule de sa main griffue étrangement fine pour celle d'un homme-bête et s'entretenait avec eux à voix basse. Il soignait leurs plaies éventuelles et prononçait des paroles qui flattait l'orgueil. Le chef de la tribu avait péri dans la bataille ; il fallait le remplacer. Le chaman Ghurhan'ch avait apporté la victoire alors que la déroute semblait inévitable. La majorité des guerriers étaient assez peu fiers qu'un grand vieillard leur en ait remontré à tous. Comme la tradition interdisait aux chamans de devenir champion de la tribu, ce dernier excitait les gors les uns contre les autres afin de déclencher le duel rituel d'où ressortirait un nouveau chef incontesté.

La petite femelle écoutait d'une oreille distraite et restait muette. Elle était perdue dans la contemplation de la lame qui avait appartenu au chef orque. L'arme était si finement ciselée et brillait d'une manière si particulière que son observation était sans fin*. Ce n'était pas du travail d'orque et la lame transpirait la magie...

Elle débutait encore dans l'utilisation de la nécromancie et le contrôle des morts-vivants invoqués aussi l'affrontement l'avait épuisée physiquement.

Feetgave -c'était son nom- connaissait vaguement son origine : elle n'était pas comme eux, les gors, même si elle possédait deux fines cornes qui formaient un demi-cercle presque parfait au dessus de sa tête. Elle était une gave, une « donnée », c'est-à-dire une enfant humaine abandonnée, recueillie et élevée par les hommes-bêtes. Cependant, sa face n'avait plus grand chose d'humain : elle avait des cornes déjà. Sans elles, elle serait encore parmi le troupeau des brays** et des femelles qui, le pillage terminé, attendaient en brayant en quelques pas d'ici. Mais sa face animale avait la peau rongée jusqu'à l'os par un feu inextinguible. Elle n'avait pas perdu ses yeux comme l'avait craint le chaman lorsqu'était apparu cette affection indissolublement liée à la pratique de la magie -ou plus précisément à la pratique des « flux » comme il disait. Lorsqu'elle éprouvait de l'énervement, de l'excitation ou, qu'elle se concentrait pour lancer un sort, son crâne rougeoyait comme une braise et une flamme apparaissait carrément. Elle avait déjà enflammé plusieurs fois ses vêtements ou sa paillasse et depuis, tant que la température le permettait, elle restait torse nu et dormait avec une pierre comme coussin.

Mis à part sa tête particulièrement torturée, le reste de son corps était celui d'une femme. Elle concevaient même une certaine gêne d'avoir des pieds à la place des sabots des hommes-bêtes normaux. La tribu avaient noté cela en la baptisant. Elle portait donc, lorsqu'elle n'avait pas trop à se déplacer, un long morceau d'étoffe colorée, volé dans une ferme, qui tombait jusqu'à terre. Autre différence, alors que les femelles hommes-bêtes se complaisait dans une quasi nudité et une crasse immonde, Feetgave aimait se laver de temps en temps à la rivière et peindre sur son corps des motifs cabalistique : ce souci esthétique, reste de son humanité originelle, amusait beaucoup les brays.

Elle estimait son âge autour d'une quinzaine d'été. A cet âge-là, les femelles normales avaient déjà plusieurs portées. Son premier et unique rejeton fut mort-né. Bien après terme, il ne sortit de son ventre qu'une horrible masse de chair informe qui avait été dévoré après un rituel.

« Les flux » avaient encore dit Ghurhan'ch laconiquement.

Comme elle n'avait pas été engrossée depuis malgré les soins de plusieurs mâles, elle supposait que la première délivrance avait cassé quelque chose « en dedans ».

Feetgave aimait son maître Ghurhan'ch. Il était un puissant chaman, très intelligent quoique assez violent et coléreux. C'était lui qui l'initiait à la magie, qui lui apprenait à voir, à sentir et à maîtriser les "flux". Il lui avait

* Pour information, il s'agit d'une arme du Chaos, une lame d'extase précisément.

** Les brays sont des hommes-bêtes sans cornes. Les cornes sont un signe de statut de très grande importance dans les tribus de cette race. Les brays sont quasiment la caste la plus basse caste avec les femelles.

enseigné aussi, à force de coups de bâton et poing, les subtilités de la Langue Noire que la majorité des hommes-bêtes ne maîtrisait pas ainsi que l'écriture des runes et même des notions de Reikspiel. Il lui disait qu'elle avait d'immenses possibilités et qu'elle avait à sa disposition une réserve considérable de pouvoir. Il n'avait pas été plus explicite et malgré de nombreuses « marches en esprit » au « pays des flux » et elle n'avait pas encore dévouvert cette « réserve de pouvoir ». Parfois, lors de ses transes, elle sentait une présence chaude près de son âme mais la cacophonie du « pays des flux » l'empêchait de savoir si on s'adressait réellement à elle.

« Tu es aimée de Slaanesh, le Prince du Plaisir, lui répétait fréquemment Ghurhan'ch. Vois la forme sont tes cornes et vois comme notre poil a blanchi depuis que tu es avec nous. Nous sommes perméables aux flux qui coulent dans le monde et nous nous transformons lentement en slaangors, en hommes-bêtes de Slaanesh, à cause de toi. »

Il expliquait que cette bénédiction déteignait également sur les esprits de son entourage et incitait la tribu à l'indolence, à la paresse et aux plaisirs simples ou sophistiqués. Feetgave pensait qu'il exagérait sciemment son importance et elle n'avait, de toute façon, pas assez de recul pour percevoir l'évolution de la tribu.

Feetgave avait remarqué que son maître avait une crainte plus que révérencieuse des « créatures du pays des flux ». Il lui avait expliqué que l'on pouvait les invoquer, leur parler et même leur donner une forme dans le monde réel mais la petite femelle avait compris qu'il n'avait pas envie de lui enseigner cela. Il faisait parfois dans son sommeil des cauchemars au cours desquels il était plus loquace. Au milieu de cris et de gémissements ensommeillé, elle avait compris qu'une expérimentation avait mal tourné, il y avait longtemps...

Depuis, Ghurhan'ch s'était spécialisé en nécromancie et Feetgave qui trouvait amusant de créer un simulacre de vie chez les créatures mortes s'en trouvait fort aise. Elle se souvenait comment elle avait animé un lapin fraîchement tué et l'avait fait courir dans le campement provoquant la panique : tous essayaient de l'attraper pour le dévorer. Elle ne se rappelait plus ce qu'il était advenu du lapin.

« Et au moins, on peut les casser soi-même si ça marche pas, disait le chaman à propos des morts-vivants.

Ghurhan'ch faisait souvent remarquer à son apprentie combien il était aisé de manipuler les esprits frustes des guerriers gors. Alors que la tribu risquait la dissolution car personne ne semblait vouloir prendre la place du défunt champion, le chaman avait titillé l'orgueil de chacun et déjà la tension montait parmi les gors et certains ungors. L'affrontement paraissait imminent. Effectivement, bientôt deux gors commencèrent à s'invectiver.

Un cercle se forma bientôt et la tribu entoura les deux candidats. La première joute opposait deux gors : l'un, coiffé d'une crinière de crin roux, gonflait le poitrail tandis que l'autre, une corne brisée, montrait ses colossaux biceps. Les spectateurs, captivés, applaudissaient, tapaient du sabot et hululaient. D'autres comparaient bruyamment les mérites de chacun des protagonistes.

L'affrontement se poursuit par des bordées d'injures. Une fois que les champions eurent épuisés leur répertoire d'insultes salaces, le duel de coups de tête commença. Chanfrein contre front et front contre chanfrein, chacun des gors devait propulser son adversaire hors du cercle formé par la tribu. Cette dernière participait activement par ses encouragements mais aussi par les coups qu'elle assénait lorsqu'un des concurrents s'approchait trop du bord du cercle. Certains pouvaient tirer un des candidats hors du cercle ou, au contraire, le repousser si le champion les avait convaincu.

La première moitié de l'exercice consistait à gagner les cœurs des spectateurs pour qu'ils ne pénalisent pas dans le combat. La seconde était un jeu de force brute où l'habileté et la ruse étaient admises.

Bientôt, le gor à la corne cassée, à moitié assommé par les violents coups de tête de son adversaire fut éliminé. Le plus solidement bâti des ungors de la tribu, enhardi par sa bravoure à la précédente bataille, s'avança. Un grognement de désapprobation s'éleva chez les femelles et les gors. Son adversaire n'eut qu'à l'amener au contact des spectateurs pour que ces derniers se chargent de le faire sortir du cercle. Il était inadmissible qu'un ungor ose se présenter comme chef.

Le gor victorieux exultait, il profitait de son instant de triomphe en roulant ses muscles et en beuglant.

Après un moment d'hésitation, un autre gor à la peau pâle encombré d'un troisième bras se terminant par lourde pince le défia à son tour. L'agitation de la tribu atteignait son paroxysme. Là aussi, le combat fut bref, l'outrecuidant fut rapidement mis hors jeu dans un tonnerre d'applaudissement et de coup de sabots. Le gor semblait avoir gagné la confiance de ces congénères, il ferait un champion respecté.

Le silence tomba comme une pierre : Feetgave avait pénétré dans le cercle. Son corps frêle contrastait avec la carrure du gor. Par commodité, elle avait laissé tomber sa robe. Tous se tournèrent vers le vieux chaman. C'était lui le gardien de la tradition. Il pouvait invalider cette candidature inopportune d'un seul mot. Assis à une vingtaine de pas du cercle, il avait bourré d'herbes séchées une pipe de facture humaine et semblait se

désintéresser totalement de l'action. L'interruption du brouhaha lui fit lever un sourcil. Il avisa la situation et haussa simplement les épaules.

Feetgave connaissait bien le gor qui lui faisait face. Son crin roux l'identifiait comme Rtu'Igor, l'un des mâles qui venait régulièrement lui renifler la croupe. Il se fendit d'une espèce de sourire considérant la taille de son adversaire. Ce sourire disparut rapidement lorsqu'il comprit ce que cette petite femelle espérait : le feu qui lui embrassait la face atteignait une certaine intensité et les flammes dépassaient maintenant un pied de haut. Il aurait du mal à l'affronter dans un duel de coups de tête sans que son poil ne s'enflamme. De plus, elle sautillait dans tous les sens autour de lui et cherchait une faille. Après une brève hésitation, il se projeta en avant, saisit l'impertinente par les épaules et la souleva du sol sans effort. Feetgave se débattait vivement et essayait de mordre mais son étreinte était ferme. Les applaudissements, qui se doublèrent à ce moment-là de railleries, reprirent de plus belle. D'une flexion du torse, Rtu'Igor lança la petite femelle hors du cercle.

Feetgave s'écroula lourdement sur le sol. Des rires moqueurs secouaient l'assemblée et le gor savoura encore son triomphe. La petite femelle bouillait de colère et sentait la chaleur insoutenable de la flamme sur son visage. Rtu'Igor l'avait ridiculisée, il ne s'en tirerait pas comme ça. Elle songeait la manière de lui couper les testicules lorsqu'elle souvint de l'épée qu'elle avait récupéré sur le cadavre du chef orque. Evidemment, il était interdit d'utiliser une arme pendant un duel, mais l'idée n'était pas là...

Le gor invitait d'autres membres de la tribu qui ne paraissaient pas convaincu de sa force à l'affronter mais personne n'osait à présent le défier. Les plus timorés baissaient la tête en signe de soumission. Il était sur le point de consommer sa victoire lorsque Feetgave entra à nouveau dans le cercle en bousculant un jeune bray. Elle tenait à la main son épée pointée vers le sol. Un grondement de désapprobation que le gor fit taire d'un geste de la main s'éleva. Il était convaincu de la vaincre avec ou sans arme.

« Comme ça, t'es vraiment en chaleur ! Viens par ici que j't'bourre ! »

Ignorant l'insulte, la petite femelle agita doucement l'épée à l'extrémité de son bras droit. Cette lame luisait si étrangement et était si curieusement gravée que le gor ne pouvait en détacher son regard...

Rtu'Igor sentit soudain une violente brûlure au niveau de l'estomac. Son adversaire avait utilisé l'épée magique pour détourner son attention pour réussir à l'approcher et lui loger sa tête brûlante dans l'estomac. Lâchant l'arme, elle se cramponnait maintenant à sa taille de toutes ses forces. L'odeur de brûler était écœurante et elle pouvait difficilement respirer.

Le gor hurlait de douleur, il arriva bientôt à se défaire de la brûlante embrassade mais son crin flambait. Il se roula à terre tentant d'étouffer les flammes. Comme la diabolique et brûlante femelle s'approchait à nouveau et il préféra sortir de lui-même du cercle. L'assistance était médusée : de mémoire d'hommes bêtes, on n'avait pas vu aussi atypique victoire. On attendait le verdict du chaman.

Ghurhan'ch se redressa douloureusement sans se défaire de sa pipe. Il pénétra dans le cercle en marchant lentement puis s'arrêta au niveau de Feetgave. Il dépassait sa disciple de presque deux têtes. Les hommes-bêtes s'apprêtaient à boire ses paroles.

« Feetgave a su utiliser la ruse et les dons que lui ont fait nos dieux pour triompher. Elle sera un bon guide pour la tribu. »

Il avait dit cela d'un ton neutre et sans aucun enthousiasme.

« Oui, maître ! Je serais un bon guide comme vous me l'avait appris ! » s'exclama Feetgave.

Elle plaça ses bras au-dessus de sa tête pour se faire acclamer et ne vit pas arriver l'énorme poing griffu du chaman qui l'atteignit en pleine face. Déséquilibrée, elle s'effondra en arrière.

« Sotte, je ne t'ai rien appris encore. Tu n'es pas prête... Non, pas prête du tout... Oh non... Pas du tout. »

Le chaman se frotta les phalanges qu'il s'était brûlé contre sa robe.

L'ensemble de la tribu était assez déconcertée. Une femelle bêla :

« Mais, c'est qui le chef alors ? »

Le chaman foudroya des yeux l'impertinente qui se ratatina sur elle-même. Soudain, solennel, il leva les bras :

« Acclamez Feetgave ! Fêtons notre nouveau chef ! Place à la cérémonie ! »

La perspective de ripailles et de danses effrénées fit exulter l'assemblée. Les brays et les femelles commençaient déjà à courir dans tous les sens.

Feetgave se releva péniblement en observant attentivement le mouvement des mains de son maître...

* * *

La nuit était tombée et un grand feu éclairait les libations des hommes-bêtes. Quelques brays tapaient sur des tambours ou soufflaient en rythme dans des cornes. Le tapage devait être entendu à plusieurs lieux à la ronde. Le but était justement d'inviter d'autres tribus à se joindre à la fête. Aucun homme-bête ne fuirait un brayherd.

Feetgave avait finalement reçu promesse de loyauté de la part de la majorité des guerriers. L'assentiment du chaman leur semblait indiscutable. Cependant, le gor qu'elle avait vaincu et quelques-uns de ses proches ne se présentèrent pas : ils avaient quitté la tribu, ce qui était parfaitement leur droit.

Selon l'usage, le chef défunt devait être dévoré. Dans un silence religieux, le vieux chaman se chargea de consacrer et découper le corps devant la tribu assemblée. Il ouvrit la poitrine du champion et un liquide encore tiède vint lui colorer les mains. En expert, il extirpa le cœur qu'il tendit ensuite à sa disciple. Feetgave consciente la solennité du moment le tint un moment à bout de bras et le montra à tous. Elle le porta ensuite à sa bouche avant de le croquer à grande bouchée. Ce faisant, le muscle achevait de se vider et le sang teinta bientôt les avant-bras et le torse de la jeune femelle. Par un tel acte, elle s'appropriait le mérite du défunt aux yeux des hommes-bêtes.

Lorsqu'elle eut terminé, des acclamations s'élevèrent enfin. La chaman les calma : la cérémonie n'était pas terminée. Il invoqua longuement avec des formules répétitives la bénédiction des dieux sur la tribu et son nouveau leader, il esquissa même quelques pas de danses au son d'une logorrhée comprise de lui seul.

La bannière du défunt fut brûlée ; son corps découpé et savamment partagé en morceau. Les plus anciens et les plus valeureux furent servis en premier avec les meilleurs morceaux. Les autres se partagèrent les tripes et les morceaux dédaignés. Le sort des testicules fit débat, le chaman se les attribua d'autorité.

La nuit était maintenant bien avancée et la tribu dansait autour du grand feu. Ghurhan'ch somnolait contre un arbre alors qu'un jeune bray nettoyait pour lui le crâne d'un orque. Le chaman avait également déclaré qui fallait immédiatement une nouvelle bannière pour la tribu et Feetgave, qui avait repoussé les assauts de plusieurs mâles dans la soirée, essayait de composer un motif sur le sol.

Elle ne voyait pas vraiment où était l'urgence mais elle obéissait par habitude. Elle avait du mal à réaliser. L'attitude de son maître n'avait en rien changé après la cérémonie. Il faisait parti de ceux qui avait voulu la prendre ce soir. D'ailleurs, elle voyait bien que son œil mi-clos suivait le balancement de ses mamelles. En fait, elle se demandait s'il ne la testait pas, s'il ne la poussait pas à bout pour qu'elle s'affirme.

La tête du chaman s'affaissa et un sifflement régulier, que Feetgave connaissait bien, indiqua qu'il s'était enfin endormi. Le bray qui raclait le crâne s'en aperçut aussi et en profita pour s'éclipser mais la jeune femelle avait une autre idée. Elle s'approcha doucement et passa la main dans une sacoche qui ne quittait pas le flanc du chaman. Elle en tira une bourse puis s'enfonça sous les frondaisons. Le brayherd s'achevait dans une orgie frénétique de fornication et de ripaille. Inconséquemment, les provisions dérobées aux orques étaient consommées en une fois. Feetgave doutait qu'il y ait de son influence sur le comportement de ses compagnons. Aussi loin qu'elle se rappelait, les brayherds s'était toujours terminés ainsi.

Après avoir chassé à coups de bâton un ungor qui l'avait suivie, elle s'éloigna davantage. Une fois certaine de sa solitude, elle s'assit en tailleur et éparpilla le contenu de la bourse de peau devant elle : des feuilles encore fraîches soigneusement roulées et de petits champignons blancs. Feetgave coupa une feuille en morceaux et les mastiqua pendant un moment. Elle sentit bientôt la flamme de visage devenir plus vive et ses sens se troubler. Elle avala. C'était la première fois qu'elle tentait une « marche en esprit » sans son maître.

Comme dans un rêve, elle se retrouva au « pays des flux » où, libérée de son corps, elle avait la sensation de flotter dans un ciel étoilé peuplé de formes mouvantes. Elle entendit bientôt des rires puis des paroles incompréhensibles parfois trop lentes parfois trop rapides ; ces voix semblaient se répondre. Le brouhaha tantôt s'approchait tantôt s'éloignait. Parfois elle croyait saisir des mots en langue noire. Elle savait par expérience qu'elle ne pouvait être que spectatrice, c'était un honneur que les dieux faisaient aux hommes-bêtes que de pouvoir assister à leurs discussions. Ils pouvaient ainsi leur transmettre des informations ou des visions du futur. Un moment où la cacophonie semblait s'éloigner, une voix lui parla très distinctement tout près. Elle reconnut la chaleur qui l'avait envahie à plusieurs reprises les fois précédentes :

« Bienvenue, jeune Feetgave. »

Elle ne savait comment répondre... C'était la première fois qu'on s'adressait directement à elle. Elle s'affola et cela rompit la transe.

Sa tête tournait. Elle s'écroula sur le sol et libéra spasmodiquement le contenu de son estomac.

« Tsss, très mauvais. Très mauvais de recracher le cœur du chef... Mauvais augure. »

Le vieux chaman était assis en tailleur devant elle et fumait calmement sa pipe. Feetgave le regarda à travers le brouillard de sa fièvre. Contre le sol, sa face brûlante ratatinait quelques herbes qu'elle transformait instantanément en cendres.

« Il t'a parlé ? »

Feetgave hocha la tête et articula quelques mots :

« Qui... Qui est-ce ? »

- Il se présentera lorsqu'il en aura envie.
- Tu le... connais ?
- Depuis que tu es arrivée dans la tribu.

* * *

Dans les Terres du Chaos, bien au Nord de la Norsca, une troupe de guerriers aux armures de couleurs vives marchait vers de nouveaux combats.

L'un deux, dont le corps entièrement mécanique flottait sur une espèce de disque, s'arrêta brusquement. Un nuage de fumée huileuse jaillit de joints de son armure bosselée.

« Tiens, Adolf a une panne. » déclara un des guerriers déclenchant l'hilarité de ses compagnons tous plus mutés les uns que les autres.

L'être mécanique, complètement immobile, entendait une voix qui, quoique profondément inhumaine, avait des accents familiers.

« Rejoins mon héritière. Elle a besoin de toi. »

- Elu ? Pourquoi m'avez-vous abandonné ?
- Va. Je serais avec toi désormais.

La machine fit demi-tour et partit vers le Sud.

* * *

Dans les profondeurs de la Forêt des Ombres, trois pitoyables créatures à peine vêtues de haillons se repaissaient des restes d'un gobelin.

L'orque famélique à la face torturée savait qu'il serait encore le dernier servi. Il se résignait et attendait son tour de lécher les os. Un énorme centaure aux bras remplacés par des tentacules se servit d'autorité et commença à rogner à belles dents une cuisse. Il gardait un sabot sur le corps empêchant un humain, ou ce qu'il en restait, de s'emparer de la viande. Pourtant, ce dernier aurait été bien en peine de mastiquer quoi que ce soit car il était dépourvu de mâchoire inférieure. Il regardait d'un œil brillant d'envie le sang qu'il aurait aimé laper disparaître dans le sol : il poussa un espèce de hululement de dépit que le centaure interpréta comme une tentative de rébellion. L'humain essuya le coup de tentacule qui claqua comme la lanière d'un fouet et s'éloigna en gémissant nonobstant la faim qui le tenaillait.

Ainsi allait la vie, Rémi le centaure dévorait le gobelin comme s'il n'y avait jamais eu au monde de mets plus fins. Voilà trois jours qu'il n'avait mangé. Rémi se souvenait encore du temps où il se roulait sur des coussins en s'enivrant de bière, entouré d'une bande riche et nombreuse. Que s'était-il passé ? Il y avait eu cette bataille contre un champion de Tzeentch, cinq ans auparavant et puis cette araignée géante qui avait rendu inaccessible leur repère où ils auraient été à l'abri de l'hiver. Ça avait été depuis de mal en pis. Ils étaient tous partis ou morts. Tout l'hiver dernier n'avait été qu'une fuite continuelle. Où était passé l'Elu ? Pourquoi celui-ci n'entendait plus les prières qu'on lui adressait ?

Seuls restaient Félicité, l'orque qui avait un temps porté haut la bannière de la bande et Sergio, cet idiot d'humain, aussi servile et peureux qu'un chien. Arrivé dans la bande, arrogant, le lendemain du départ de l'Elu, il était maintenant une loque. Où était-il passé ? Rémi chercha son serviteur du regard. Félicité, l'orque, avait également disparu. Le centaure grogna et dégainant son épée, soupçonnant une trahison. Ils seraient bien capables de lui tomber dessus dans le dos. Il fit quelques pas.

« Sortez de vot' planque ! J'veus ai gardé du gobo ! »

Il commençait à s'énervier :

« Venez grailer tout de suite ! »

C'était cela, ils l'avaient laissé tombé. Les salauds. Ils l'avaient laissé seuls. Tout de même, ça faisait quinze années qu'ils étaient ensemble. Ils ne l'avaient pas laissé tomber comme ça après quinze ans... Non...C'était impossible...

« Tu viens, beau guerrier ? »

Le centaure se retourna brusquement. Il reconnaissait cette créature : c'était une démonette. Elle le regardait de ses grands yeux verts en caressant lascivement son sein unique d'une de ses pinces tranchantes. Sa voix parlait directement à l'âme.

« Tu viens, beau guerrier ? »

Hypnotisé, il la suivit. Il se trouva dans une clairière éclairée doucement par le soleil. Ils se souvenaient vaguement que la nuit était tombée lorsqu'ils avaient attrapé le gobelin. Des démonettes servaient un festin à ses deux compagnons d'infortune. Au centre, une table débordait d'une multitude de plats plus sophistiqués les uns que les autres. Il reconnut l'odeur du chevreuil grillé mélangé à milles arômes inconnus. Félicité et Sergio étaient allongés sur des coussins multicolores où des démons femelles leur servaient le boire et le manger dans de la vaisselle en argent.

« Tu viens, beau guerrier ? »

- J'arrive !

Alors qu'il s'accordait un moment de répit après cette orgie où tous ses sens avaient été comblés, l'une des démonettes qu'il venait d'honorer le fixa étrangement. Le visage de cette dernière se modifia soudain : il gonfla, se déforma et une langue tubulaire sortit dans sa bouche. Il eut un mouvement de recul.

« Alors Rémi ? On doute de son maître ? »

La voix rocailleuse contrastait avec la cristallinité de celle de la démonette. Il reconnut le visage de son ancien maître :

« Elu ! »

Il fut incapable de dire un mot de plus. Ses cordes vocales se nouèrent.

« Tais-toi et écoute. Tu vas aller de mettre au service de mon héritière. Je te guiderai. »

Le centaure retrouva brusquement la parole.

« Oui, maître. A tes ordres, Elu... »

Félicité et Sergio se regardait : leur maître tardait à se réveiller. Le gobelin avait été proprement dépecé et le moindre morceau comestible avait été englouti. Seuls restaient les os et des lambeaux de peau.

« Où sont les démonettes ? » furent les premiers mots du centaure.

L'homme et l'orque se regardèrent. Ils n'auraient peut-être pas dû taper si fort...

CHAPITRE II

Wurstheim était un village situé sur un petit affluent du Reik connu dans toute la région pour sa spécialité de saucisse fumée très appréciée à Nuln et sa tour de signalisation. Blotti derrière une palissade bien gardée et entretenue, le village avait acquis grâce à ce commerce une certaine aisance, visible sur de nombreuses façades. Le Burgmeister, Herr Köll, avait eu la bonne idée d'éloigner légèrement les porcheries et les abattoirs du village, évitant ainsi aux habitants de baigner en permanence dans des effluves nauséabondes. Un coup de vent avait cependant vite fait de rappeler aux Wurstheimers la nature de leur industrie et l'origine de leur richesse.

Heinrich Stunk salua les deux personnes debout sur le sol en parquet de sa salle à manger. Il avait gardé quelques réflexes de briscard de la haute société nulnoise et à la lumière vacillante de l'âtre, il reconnut à leur vêtue un confrère médecin et quelqu'un, visiblement âgé, au port d'ancien combattant, qu'il eut plus de mal à situer : un officiel subalterne sûrement.

« Bonsoir, Messieurs. Excusez ma tenue, voilà quelques années que je ne reçois plus de visites... »

L'officiel se précipita vers lui et l'embrassa vigoureusement. Il sembla à Heinrich qu'il connaissait ce visage.

« Ah ! Maître Stunk ! Vous voilà ! Tout le monde vous croyez mort à Nuln. J'étais sûr qu'il n'en était rien, solide comme vous êtes ! Mais nous avons eu un mal fou à vous retrouver ! Quelle idée de venir s'enterrer ici !

- Vous êtes trop bon, mais... Qui êtes-vous ?

- Voyons, ai-je changé tant que cela ? Il est vrai que l'âge ne nous fait guère de cadeaux. Attendez, si je vous dis que je souffre d'un mauvais coup de fleuret...

- Ritter von Fzenrth !

- Chevalier et ... Conseiller Municipal von Fzenrth, la Comtesse a bien voulu élever son serviteur.

- Ça c'est bien vous, Ritter...
 - Ahaha ! Mon cher ! Je ne saurais compter le nombre d'hommes-rats que j'ai embroché durant la guerre. Ma bravoure n'est plus à démontrer et une généreuse obole a fini par emporter les suffrages des hésitants. Ils se regardèrent en riant pendant un moment. Heinrich se souvenait à présent. Le Chevalier von Fzenrth avait été un de ses premiers clients lorsqu'il avait monté sa pratique. Il racontait volontiers qu'il tenait la vieille blessure dont il parlait d'un duel pour les beaux yeux d'une belle. Il avait depuis dépensé en vain une fortune dans l'espoir d'apaiser ses douleurs.
« Et vous avez trouvé un autre médecin ? »
 - Ah m'en parlez pas ! Je croule sous les gouttes et les mixtures et mon mal empire ! Tous des bons à rien ! Tous des...
- Le deuxième homme s'éclaircit la gorge. Le Chevalier parut se souvenir de la présence de son compagnon et se ravisa.
« Maître Stunk, je vous présente un de vos confrères Maître Ungerech de l'Université. Et nous ne venons hélas pas pour moi, ou pour parler du bon vieux temps... »
- Mais asseyez-vous, je vous en prie, nous serons mieux pour causer.
- Heinrich désignait deux fauteuils et tira une chaise pour lui-même. Ils s'assirent. Le Chevalier signifia à Heinrich qui souhaitait voir Frida disparaître. Heinrich pria celle-ci de se retirer. Une fois qu'il eut entendu la porte claquer, il reprit avec un clin d'œil complice annonçant le tutoiement :
« C'est un joli petit lot que tu as là, vieux farceur ! Tu as bien vite remplacé ta femme ! »
- Vous vous trompez, Chevalier.
- A la mine que prit Heinrich, il sut qu'il avait gaffé.
« Hum... Si nous parlions ce qui nous amène. Mais Maître Ungerech le fera mieux que moi... »
L'homme avait une trentaine d'année, le visage ascétique encadré de cheveux rares. Heinrich quoiqu'il eut professé quelques années à l'université, ne se souvenait pas l'avoir eu pour élève ou collègue. Il ne s'en surprit pas outre mesure car les échanges étaient fréquents entre les universités du Vieux Monde. D'ailleurs, il crut reconnaître dans sa voix une pointe d'accent d'Altdorf.
« Bonsoir, Maître, nous sommes confus de vous déranger ainsi, si tard et en pleine retraite. Mais nous avons un besoin impérieux qui ne saurait souffrir d'aucun retard, de vous et de vos compétences. »
- Comment cela ?
 - Un cas résiste à notre science. Le fils d'une excellente famille...
- Le Chevalier lui coupa la parole :
« Les von Geheimnis, tu connais sûrement, le père était Premier Ecuyer de feu le Comte von Liebewitz. »
Maître Ungerech reprit, non sans faire une grimace à l'adresse du Chevalier.
« Oui, il s'agit en effet de Gunther von Geheimnis qui est malade et ... »
Von Fzenrth l'interrompit à nouveau :
« Malade ? Mourant, oui ! Des fièvres ! Des délires ! Des crises de paralysie et tout le tralala ! C'est pas à coup de saignées et de cataplasmes que ces soi-disant médecins... »
- Herr von Fzenrth, vous insultez notre corps et malgré tout le respect que je dois à votre ami, Herr Stunk, et à sa science, je ne vois pas ce qu'il pourra faire de plus que nous ne faisons déjà.
 - Attention, jeune ami ! Heinrich a relevé des morts et ...
- Heinrich Stunk intervint pour calmer la dispute de ses hôtes :
« Voyons, voyons, calmez-vous. Ritter, vous exagérez, je n'ai jamais relevé de mort et il est vrai que je ne dois mon faible talent qu'à mes maîtres du Collegium Medicae. »
Heinrich s'inclina légèrement ainsi que l'autre médecin qui apprécia le compliment.
« Enfin, pourquoi êtes-vous ici ? Cela fait trois ans que je pratique plus vraiment et je crains de me pouvoir vous aider. »
- Le malade vous réclame...
 - Me réclame !
 - Oui, absolument.

* * *

Malgré l'urgence, tous convinrent qu'il était déraisonnable de partir immédiatement. De nuit, les chevaux risquaient de se blesser et les routes, n'étaient tout à fait sûres une fois la nuit tombée. On parlait encore dans la région de bandes de mutants et d'autres horreurs en maraude.

Heinrich leur offrit le gîte pour la nuit. Comme ils n'avaient dîné et qu'il n'osait pas déranger Frida en pleine nuit, il leur proposa ce qui lui tomba sous la main à savoir du pain et du saucisson arrosé d'un vin de table de la région.

Maître Ungerech toucha à peine son assiette et n'ouvrit pas la bouche plus que la politesse l'exigeait.

Von Fzenrth n'avait pas tant changé : il était toujours aussi volubile et son appétit dévorant réjouissait encore ses amphitryons. Il connaissait la vie à Nuln comme sa poche et trouvait son plaisir dans les intrigues, les amours clandestines, les duels et l'entretien de sa moustache. Une perruque masquait sa calvitie avancée. Il faisait encore un très mauvais sujet.

Heinrich s'enquit des derniers événements de la scène publique. Parmi d'autres choses, la Comtesse von Liebewitz restait désespérément célibataire. Le chevalier soupçonnait toutefois une idylle naissante avec un des fils du Graff de Middenheim. Bref Nuln n'avait pas changé.

Ils partirent pour l'ancienne capitale de l'Empire une heure après l'aube. Morrlieb était encore à demi-visible au dessus des arbres et jouait à cache-cache avec les nuages. Heinrich gardait une calèche et prêtait son cheval à la famille de Frida.

Ce matin, il craignait un peu de la revoir. Elle le bouderait sûrement pour l'avoir mise à la porte la veille. Malgré l'heure matinale, le village bruissait déjà d'activité laborieuse : les paysans partaient aux champs et les éleveurs soignaient leurs bêtes. Frida était encore couchée et il récupéra sa monture sans difficulté auprès du frère de celle-ci. Le grand air frais lui fit bientôt oublier ses remords.

* * *

De violentes douleurs dorsales rappelaient à Heinrich qu'il n'avait parcouru d'une traite Wurtheim-Nuln à cheval depuis un certain temps. Désormais, il prenait plus facilement la diligence. Ce n'était pas beaucoup plus confortable mais, tout de même, il fallait le reconnaître, moins fatiguant. En moins de cinq ans, la seconde ville de l'Empire avait été largement reconstruite et les traces de l'incendie n'étaient plus visibles.

A la porte sud, la garde se montra inquisitrice, la prudence était de mise depuis le Grand Incendie. Von Fzenrth donna de la voix pour écourter les formalités.

La porte derrière eux, les trois cavaliers bifurquèrent vers le quartier de l'Opéra, lieu de résidence des plus anciennes et respectées familles de Nuln. Le quartier avait été épargné par l'incendie et les bâtiments aux façades ornées affichaient sans décence leur richesse.

Ils s'arrêtèrent devant une lourde porte cochère qui ouvrit bientôt un de ses battants. A son contact, Heinrich sentit la magie : un sort d'alarme certainement. Il n'était pas surprenant qu'elle fut enchantée, c'était une prudence élémentaire qu'il employait lui-même à l'occasion. Il y avait peut être un magicien dans la famille. Ils pénétrèrent dans une vaste cour intérieure où deux valets en livrée vinrent s'occuper de leurs montures.

Une partie de la maisonnée accueillit Heinrich Stunk dans le vestibule. Les mines étaient sombres. Un grand vieillard emperruqué et vêtu à l'ancienne mode s'avança, soutenu par une canne.

« Herr Stunk ?

- Mes hommages, Excellence.

Heinrich s'inclina très bas et continua :

« Je suis très honoré...

- Grâce du boniment, il en va de la vie de mon fils. Suivez-moi.

Sans un mot, les trois visiteurs suivirent leur hôte claudiquant. La demeure était réellement immense. De riches tapis assourdissaient les pas et les murs supportaient nombre de tableaux.

Ils s'arrêtèrent devant une porte. Heinrich remarqua un brûleur à encens qui parfumait la pièce jusqu'à la nausée. Le vieillard se retourna vers eux.

« C'est sa chambre. Gunther est très faible et sa maladie lui fait craindre la lumière du jour. Il... Il vaut mieux que... Je vous attends ici. Prenez ce chandelier. Si vous avez besoin de quoique ce soit... »

Il ouvrit la porte. Une odeur pestilentielle que l'encens n'arriva pas à masquer se répandit. Le chevalier von Fzenrth grimaça.

« Si cela n'est pas malséant, je vous pense que je vais vous attendre ici. Je n'entends rien à la médecine. »

Le docteur Ungerech hocha la tête et prit un des chandeliers posés sur le rebord d'une cheminée, l'alluma et le tendit à Heinrich. Il prit lui-même celui que lui offrait von Geheimnis.

Ils entrèrent dans la pièce sombre où un feu s'éteignait. Heinrich distingua un lit à baldaquin avec une forme allongée. Ils s'approchèrent. Le malade semblait dormir allongé sur le dos, sa poitrine se soulevait régulièrement. A la lumière du chandelier, ils virent qu'il n'en était rien : ses yeux exorbités fixaient le ciel du lit. Heinrich eut

du mal à mettre un âge sur ce visage tant ses traits étaient tirés. Un filet de bave coulait de sa bouche entrouverte et les draps étaient maculés de vomis et d'excréments. L'odeur était difficilement soutenable.

A ce moment-là, le docteur Ungerech retrouva la parole. Sa voix n'était qu'un filet comme s'il craignait de réveiller l'alité.

« Voilà, près de quatre mois que son état empire. Nous sommes très certainement en présence de la Lüstern Ungesund ou Lubricus Insania décrite par Maximillian Arzt dans le fameux Medicalis Libri. »

Heinrich n'avait pas connaissance de cet ouvrage mais sa science évoluait si vite... Ungerech continua doctement :

« Pustules vertes qui ont disparu, poches noires persistantes sous les yeux, calvitie précoce, épuisement généralisé... Cette maladie touchent ceux qui mènent vie de débauche et de luxure... »

- Pourquoi ces chaînes ?

Heinrich remarquait soudain que le malade était solidement attaché au lit.

« Crises de démence avec décuplement de force rare. Il a brisé des liens en cuir et même attaqué son père. C'est un symptôme non décrit par le Medicalis Libri. J'ai déjà publié un article.

- Ah ? J'ai déjà rencontré de cette maladie. Mais j'ignore hélas son traitement...

Ungerech lui décocha un regard venimeux :

« Le Medicalis Libri propose une décoction de Rouille Mouchetée et d'Artisia. Nous ne vous avons pas attendu pour cela. La famille a engagé des frais importants. Contre toute science, le remède n'a eu aucun effet.

- Si j'en juge par mon expérience et l'état du malade, il devrait déjà être... Vous permettez que je l'osculé ?

- Faites, je vous en prie.

Heinrich posa au sol sa sacoche qui l'encombrait depuis qu'il était descendu de cheval et releva ses manches. Ses bésicles ajustées sur le nez, il ôta délicatement la couverture du malade jusqu'à mi-torse. Les côtes étaient saillantes.

« Il refuse toute alimentation ? »

- C'est exact.

- Depuis combien de temps ?

- Bien deux semaines...

- Morr devrait l'avoir accueilli en son royaume depuis longtemps... Et il m'aurait réclamé ? Je ne le vois pas capable de prononcer un seul mot.

- En effet, j'y venais. A plusieurs reprises pendant ces crises... Nous avons eu un mal fou à trouver dans votre retraite. C'est votre ami, le Chevalier von Fzentch, qui nous a guidé jusqu'à vous.

Il passa sa main sur le visage cireux, la pupille ne bougea pas.

Soudain, Heinrich perçut une aura magique très faible au premier abord, mais qui se renforçait de seconde en seconde.

Il ne put retenir un cri lorsqu'une main lui agrippa l'avant-bras. Elle était brûlante de magie.

« HEINRICH STUNK ? C'est toi Heinrich ? »

Les yeux le fixait follement sans le voir. Il n'avait pas eu l'impression de voir les lèvres violacées du malade bouger. Il déglutit. La voix était puissante, rocailleuse. Quoique le timbre lui était inconnu, les intonations lui rappelaient... Cette voix...

« C'est toi, Heinrich ? Oui... je sens que c'est toi... »

La main décharnée du malade maintenait son étreinte douloureuse. Ces bésicles glissèrent de son nez et tombèrent sur le lit.

« Peter ! »

- Peter... Il y a une éternité que l'on ne m'a plus appelé par ce nom... Une éternité...

- Lâche-moi ! Laisse mourir ce garçon en paix !

- C'est lui qui est venu me chercher...

Peter Bucker était le plus minable de tous les sorciers qu'il avait connu dans sa jeunesse alors qu'il courait les routes avec celle qui allait devenir sa femme. Peter était un bon compagnon mais, après qu'ils se furent séparés, il avait mal tourné. Depuis, Heinrich avait du mal à mettre des mots sur ce qui lui était arrivé... Une nuit, il avait déjà entendu cette voix dans la bouche d'un nouveau-né dont la mère avait fini sur un bûcher de la Reikplatz... Il y avait plus quinze ans...

« Que veux-tu, Peter ? Pourquoi... pourquoi m'as-tu fait appeler ? »

- Tu te souviens, Heinrich... Dans le temps...
- Le Peter que je connaissais est mort depuis longtemps.
- HAHA ! Toujours aussi stupide... Je pourrais d'un souffle éteindre ton âme. Tu es un vieillard, Heinrich. Ton temps fini. Le mien ne fait que commencer. Tu devrais comprendre que j'ai choisi le bon camp.
- Faux, tu te trompes encore, Peter. Comme toute ta vie, tu t'es trompé. Tue moi ! Je mourrais serein. Garde ton éternité de damnation !
- Tu me rappelles un nain qui parlait ainsi, il y a longtemps... Mais je ne me suis pas dérangé pour te tuer. Ce ne serait pas drôle.
- Que veux-tu alors ? Je suis le dernier de l'équipe que nous formions. Ils sont tous morts, déjà...
- Il ne s'agit pas de cela. Tu as fait naître, il y a longtemps un enfant, une fille...
- Un horrible mutant... Oui, je me souviens...

Heinrich frissonna. Il se rappelait parfaitement cette nuit de terreur.

« Cette enfant, ma fille, est adulte désormais. Sa force va grandissante et bientôt les pauvres royaumes humains seront à ses genoux... A mes genoux... »

Heinrich ne savait que répondre. La voix continua :

« Tu vas hésiter. Tu vas te dire que ton temps est terminé et que tu es trop vieux pour courir les routes. C'est ce que l'homme sensé se dirait. Mais toi non. Tu vas faire tout ce qui est en ton pouvoir pour la stopper. Tu es bon... »

La voix insista odieusement sur ce dernier mot.

« De savoir que des peuples vont être massacrés en mon nom, te révolte... Je me trompe ? »

Heinrich parvint enfin à se défaire de la main du malade, sa chair était brûlée. il recula de deux pas.

« Bonne chance, Heinrich. Et adieu, c'est la dernière fois que tu m'entends. Sache que j'éprouve un très vif plaisir à me mesurer à toi par l'intermédiaire de mon héritière... J'entends déjà les cris des innocents qu'elle m'offre, la brave petite... »

A fin de la dernière phrase, le corps du malade s'effondra tout à fait. Heinrich se retourna. Von Fzentch et von Geheimnis avaient ouvert la porte et le dévisageait comme un vérolé. Décomposé de peur et de stupéfaction, Ungerech avait du mal à retrouver la parole. Ce fut Heinrich qui rompit le silence gêné.

« Hum... Il est mort, semble-t-il. »

* * *

« Qu'allez-vous faire, maintenant ? »

Le chevalier von Fzentch fait trotter son cheval à côté de celui d'Heinrich dans les rues animées du quartier étudiant de Nuln. Il avait repris le vouvoiement comme chaque fois qu'il était sérieux.

« D'abord, je me rends au temple de Shallya sur la tombe de ma femme. Je vais réfléchir.

- Sans moi, alors. Je n'ai jamais pu comprendre comment de si belles femmes pouvait consacrer leur jeunesse aux choses célestes.
- Et repousser vos assauts ? Vous êtes un libertin, Ritter.
- Trêve de morale : je sais d'où vient la maladie qu'avait contracté le jeune Gunther. Je n'ignore pas grand chose des mœurs d'une certaine société. Cependant une petite sauterie n'a jamais tué personne, j'en sais quelque chose. D'ailleurs, vous convenez vous-même le phénomène dont nous avons été témoins, n'a rien à voir avec sa maladie.
- C'est probable, en effet.
- Même Ungerech était de cet avis. Cependant je ne comprends pas comment cette ...chose, que vous avez appelée Peter, pouvait vous connaître personnellement.
- C'est une longue histoire, Chevalier. Je vous raconterais le peu que je sais dès que possible. Mais je tiens beaucoup que ce nous venons de voir ne s'ébruite pas pour l'instant. Le danger n'est certainement pas immédiat.
- Le risque est minime : von Geheimnis est sûr, de même que sa maison est habituée aux secrets d'Etat. Ungerech ne dira rien car je peux faire pleuvoir sur sa pratique les pires ennuis. Enfin, je serais moi-même une tombe.
- Je ne vous en demande pas tant. Si vous pouviez m'appuyer de votre amitié et de votre influence politique le moment venu, je vous en serez infiniment reconnaissant.

- Vous acceptez donc le défi qui vous est lancé ?
- Oui. Peter me connaissait bien.

En passant devant le cabaret « Verena bien-aimée » où des étudiants s'enivraient à toute heure du jour et de la nuit, une chanson retentit à leur passage :

« Les bourgeois, c'est comme les cochons :
Plus ça devient vieux plus ça devient bête.
Les bourgeois, c'est comme les cochons :
Plus ça devient vieux plus ça devient ... con ! »

* * *

« Bonjour, Elena. Cela fait un moment que je n'étais venu te voir. Excuse-moi, les longs voyages commencent à me porter peine. »

Heinrich était debout en face de la tombe de sa femme dans le jardin de l'hospice de Shallya de Nuln. Situé dans l'Altstadt, le quartier le plus misérable de la ville, les religieuses se consacraient au soin des plus démunis. Elles sœurs l'avaient bien accueilli, les plus anciennes se souvenaient du temps où il venait deux à trois fois par semaine dispenser des soins gratuitement. Elena était profondément attachée à cet endroit aussi les sœurs avaient accepté que sa dépouille mortelle y soit inhumée.

« Bonjour, docteur Stunk. »

Heinrich se retourna. Il reconnut immédiatement la Mère Supérieure Empfindlich qu'il connaissait bien. Sa vue lui provoqua un vif plaisir.

« Votre femme est heureuse auprès de Shallya.

- Bonjour, Mère Supérieure, je suis content de voir que vous allez mieux, les nouvelles que j'avais de votre santé n'étaient pas très bonnes.
- Il est vrai que l'on ne vous voit plus beaucoup.
- Nuln est loin de chez moi et je me fais vieux.
- Pourtant, vous allez encore au-devant du danger...
- On vous a dit ?
- Je sais.

Heinrich s'appuya sur la stèle gravée au nom de sa femme. Les initiées entretenaient les sépultures avec un soin méticuleux et des bosquets de fleurs odoriférantes faisaient oublier l'austérité de l'endroit. La mère Supérieure poursuivit :

« Pourtant, ne vous y trompez pas, le péril n'est pas pour ce monde.

- Que...Que voulez-vous dire ?
- Que la créature que vous traquez devra être annihilée ici pour que la dévastation ne s'étende pas ailleurs. Mais vous n'êtes pas seul : le chevalier sera votre bras et vous rencontrerez dans les temps deux nouveaux soutiens qui partagent votre quête.
- Je ne comprends pas... Comment savez-vous cela ?

Une voix interrompit l'entretien. Deux novices courraient vers lui. Les joues colorées par leur course, elles saluèrent manquant de perdre l'équilibre. La plus grande s'adressa à lui avec un débit rapide :

« Excusez notre audace, Maître Stunk. Mais nous avons appris que vous étiez en nos murs. Nous sommes Anita et Karin Aufseher. Nous profitons de la pause pour vous remercier de tout ce vous avez fait pour nous et notre famille. »

Heinrich identifia les nièces de Frida. Il les avait aidé à entrer ici comme novices, il y a deux ans.

« Ce n'est rien... Mais vous nous dérangez : la Mère Supérieure et moi... »

- La Mère Supérieure ?

En effet, Heinrich se rendit soudain compte de l'absence de son interlocutrice.

« Hélas, notre Mère nous a quitté, il y a près de trois mois... »

* * *

Loin de là, bien au Nord, le temps était à la pluie. De lourds nuages d'orage, encombraient le ciel et les vents de magie grise parcourait le sol comme une brume mouvante. Protégée du crachin par une toge d'étoffe grossière

maintenue par une corde et un sort parepluie, l'élémentaliste Anita s'appuya sur son bâton pour souffler. Elle posa son faix de bois mort.

Avec une certaine amertume, elle constatait l'épuisement de son corps sous le poids des ans. Elle avait de plus en plus de mal à se mouvoir. Parfois, ses mains tremblaient comme des feuilles dans le vent d'automne. Les quarante années qu'elle avait vécu dans une grotte et à dormir à même le sol laissaient des marques. Pourtant, pour rien au monde, elle n'aurait renoncé à cette vie toute entière harmonieuse. Lorsque l'heure viendrait, elle accepterait la mort comme elle avait accepté la vie. Son énergie se dissoudrait dans les vents de magie et son corps retournerait à la Mère Nature. Il n'y avait qu'une seule peine, qu'une seule anxiété, qui troublait encore parfois ses nuits : Gretel était partie.

Gretel était la petite fille qu'elle avait recueilli il y avait bien longtemps alors que des créatures malfaisantes dévastaient le village de Beeckerhoven. Ses parents étaient morts dans le pillage et elle-même avait souffert en sa chair du vice et de la corruption.

Au sein de la forêt protectrice, Anita avait aidé l'enfant à surmonter son traumatisme et l'avait instruite des mystères de Taal, de son épouse Rhya, ainsi que ceux de la magie élémentaire. Gretel était maintenant une belle jeune femme qui avaient largement dépassé sa maîtresse en tout y compris dans la pratique des arts magiques. Elle voyait des choses qu'Anita n'avait toute sa vie qu'entrevenues.

Un soir, alors qu'elles avaient passé l'après-midi en méditation, Gretel avait déclaré qu'il était temps pour elle de s'en aller. La Viydagg lui avait dit.

La Viydagg ! Gretel s'entretenait avec une Viydagg ! Un Elémental de vie ! Anita avait eu du mal à la croire. Jamais, elle n'avait approché une et ne connaissait leur existence que par ouï-dire. Elle réalisa alors que Gretel ne faisait pas seulement une méditation à la manière qu'elle lui avait enseigné mais qu'elle explorait mentalement d'autres plans. Quoiqu'elle s'était toujours douté des compétences de son élève, il y avait désormais un ravin entre elles, un ravin qu'Anita ne pourrait jamais espérer combler.

La Viydagg lui avait encore révélé la vérité sur les sentiments ambigus qu'Anita éprouvait à son égard. Comment pouvait-elle savoir qu'elle veillait parfois la nuit pour la regarder dormir ? Qu'une seule fois, elle avait osé effleurer ses lèvres des siennes dans son sommeil ? Anita ne savait où se mettre mais Gretel, du haut de ces vingt ans, n'était nullement troublée. Elle lui avait simplement déclaré que l'amour était un sentiment vain et inutile pour ceux qui n'ont pas vocation à enfanter. Elle s'était ensuite levée et elle était partie. C'était il y avait plus de cinq ans.

L'orage éclata. La pluie tomba drue comme souvent dans les orages d'été. Des tourbillons verts troublaient la brume de magie grise. Le sort pare-pluie isolait entièrement Anita des intempéries et elle s'assit sur un rocher.

Evidement, elle avait essayé de la retrouver pour essayer de lui expliquer et de lui demander pardon... Mais elle ne l'avait jamais revue. Parfois, elle sentait une présence à quelque distance. Elle se déplaçait alors dans la direction où elle avait cru percevoir... mais non, ce n'était rien.

Dans le temps, toutes deux détruisaient grâce à leurs pouvoirs les êtres malveillants qui s'avançaient dans leur territoire. Elles soignaient les animaux et les plantes. Elles cueillaient et préparaient toutes sortes d'herbes médicinales qu'elles donnaient aux vieilles femmes qui venaient les consulter. Même en parlant peu, elles écoutaient les bruits de la civilisation des hommes. La forêt était encore davantage éloquente et elles passaient des heures à converser avec les arbres ou les oiseaux.

L'élémentaliste se redressa. Elle n'avait pensé à garder le bois sur elle et le fagot était trempé. Il brûlerait mal. L'orage avait fait subitement baisser la température, elle grelotait. Il lui fallait chercher un abri, elle était encore assez loin de son refuge habituel. Elle sentit soudain une vague de chaleur, la température monta soudain jusqu'à un niveau très agréable.

« Gretel ! »

Pour la première fois depuis deux ans, Anita réentendait le son de sa propre voix. Elle parlait si peu...

Gretel était là, droite, à dix pas d'elle. L'eau ruisselait sur son corps nu. Elle avait changé... Les dernières rondeurs de l'adolescence disparus rendaient son corps athlétique, davantage sculpté. Ses traits s'étaient affermis et elle transpirait une expression de sévérité qu'elle ne lui connaissait pas... L'air farouche d'une déesse...

« Tu as changé... »

Sa réponse fut cinglante comme la lanière d'un fouet :

« Toi aussi, tu as vieilli. »

Une telle froideur correspondait tout à fait à l'expression de son visage. Mais pourquoi cela ? Que lui avait-elle fait ? Où était la Gretel qu'elle avait élevé, avec qui elle avait fait tant de choses ? Elle ne savait que dire. Après un long silence où elles se dévisagèrent en silence, Gretel parla :

« L'Ordre* a besoin de toi.

- L' «Ordre» ? Qu'est-ce ?
- La Viydagg.
- La Viydagg a besoin de moi ?
- Oui, elle veut que tu m'accompagnes.
- Pour aller où ?
- Dans le Sud.
- Tu vas longtemps continuer à parler par énigme ?
- Aussi longtemps que nécessaire.
- Alors ta Viydagg et toi, vous pouvez vous démerder.

Anita ne réalisa pas tout de suite ce qu'il se passait : son ancienne élève lui lançait un sort. La température baissa immédiatement et sa vue se troubla soudain pour ne laisser place qu'à un voile noir. Elle fit un pas en arrière et trébucha.

« Ah ! Tu m'as aveuglée !

- Tu sauras désormais qu'on obéit à la Viydagg. Mais rassure-toi, elle ne te veut pas de mal. Ta vue va revenir rapidement.

En effet, le voile noir se déchira par endroit et sa vue redevint normale en quelques secondes.

« Ainsi tu n'es plus la Gretel que je connaissais...

- Peu importe. Sache qu'il s'agit d'aller traquer un adversaire que nous avons déjà rencontré toi et moi. Toi, ils t'ont cruellement blessé. Moi, ils m'ont sali.

Anita passa la main sur sa poitrine, elle sentit la cicatrice de la longue effilade qu'elle avait gagné en affrontant les horreurs qui incendièrent Beeckerhoven.

« La Viydagg nous autorise à nous venger et à venger ceux qui sont morts par leur faute.

- Ainsi, ils sont de retour...

* L'Ordre auquel fait allusion Gretel est l'alignement. Comme on parle du Chaos en général, on peut parler de l'Ordre qui est son exact opposé. Notons que l'Ordre est synonyme d'immobilisme et le Chaos de changement. Deux notions bien différentes du Bien et du Mal...

CHAPITRE III

Sous un arbre d'âge vénérable de la Grande Forêt du Talabecland, Feetgave se cala confortablement dans le fauteuil dont la bourre jaillissait généreusement par plusieurs déchirures et qui lui servait de trône. Devant elle, une espèce de machine vaguement humanoïde crachait une fumée grasse par intermittence.

« Honneur à toi, héritière de l'Elu. »

C'était le quatrième combattant qui rejoignait sa bande. Dix jours auparavant, il y avait eu un centaure et ses deux compagnons : un orque hideux et un reste d'humain. Ils disaient avoir connu l'Elu de son vivant...

A présent, la machine se présentait sous le nom d'Adolf et elle connaissait déjà le centaure et l'orque. Tous se déclaraient serviteurs de l'Elu.

La jeune femelle sentait que ces nouveaux arrivants raffermiraient considérablement son autorité sur sa tribu. La venue de créatures aussi visiblement bénies par les dieux ne pouvaient qu'être de bons présages. D'ailleurs, depuis peu, même son maître chaman s'était mis en retrait et laissait sa croupe tranquille.

Feetgave avait recommencé à plusieurs reprises les « marches en esprit ». Sans son maître, elle passait de longues heures chaque jours au « pays des flux ». Elle a appris le nom de ce qui l'avait effrayé le jour où elle était devenu chef. « Il » s'appelait Fol'iog'gdailrh. Quoiqu'elle fut familière de la Langue Noire, elle préférait le nommer plus simplement comme le faisait les autres : Elu.

Elle entretenait maintenant de véritables conversations mentales avec son sponsor et trouvait en lui les ressources inestimables que lui avait prédit son maître Ghurhan'ch. Durant ses transes, elle avait l'impression que l'acuité de ses sens était décuplée. Adroitement guidée dans les méandres des flux, son esprit voyageait dans des territoires qu'elle n'aurait jamais cru pouvoir exister. Elle observait des scènes qui ne lui semblaient appartenir ni au passé ni à l'avenir et des sons et des musiques d'une finesse inouïe faisaient vibrer son âme. Des décharges orgasmiques la secouaient alors jusqu'à l'inconscience. Couverte de sueur, hors d'haleine, elle revenait à elle, vidée de ses forces physiques mais baignant dans une mare de brumes magiques.

En comparaison, la réalité paraissait triste, froide et terne.

L'Elu lui promettait qu'un jour, il l'appellerait à ses côtés pour vivre une fête éternelle. A présent, elle n'était pas prête : son âme, pas encore assez forte, se dissoudrait dans les flux et elle sombrerait le néant. Il lui revenait de guider ses suivants dans le monde réel et, le temps venu, de désigner un successeur digne.

Ce guerrier mécanique avait-il un sexe ? Si oui, où pouvait-il le cacher ? Feetgave plissa ses paupières et observa attentivement Adolf, complétement inerte sur sa plate-forme circulaire qui le maintenait en suspension et ronronnait doucement.

Une autre idée la frappa soudain : il était temps d'organiser un peu l'adoration de l'Elu. Depuis presque qu'une lune que elle était à la tête de la tribu, elle n'avait rien ordonné de grand. Elle compta les guerriers qui étaient assis devant elle : douze gors, dix-neuf ungors, le chaman et maintenant trois guerriers et un centaure. Elle n'entendait absolument rien à la chose militaire et essaya de se représenter combien d'ennemis ils pouvaient défaire...

Cinquante lui sembla un chiffre correct. C'était à peu près le nombre d'orques qu'ils avaient vaincu dernièrement.

« Cinquante, c'est beaucoup pour des humains ? »

Adolf qui attendait toujours un mot approuvant son adhésion répondit avec sa voix aussi métallique qu'inexpressive :

« Que voulez-vous dire, maîtresse ? »

- Je veux savoir si je peux vaincre les humains.

Un bruit parcourut la tribu. Des guerriers hochaient la tête et grognaient en signe d'approbation devant les projets de leur chef. Ghurhan'ch, le chaman, une pipe éteinte à la bouche et adossé à un arbre ouvrit même un œil. Adolf intervint encore :

« Les hommes de l'Empire sont des milliers de milliers. »

- Ouais vachement nombreux mais on les a déjà massacrés ! ajouta le centaure.

« A mort les humains ! » criait déjà un gor.

Le chaman se redressa et leva les bras pour calmer l'ardeur naissante. Tous se turent et il prit la parole.

« Les humains ne sont pas le premier ennemi qu'il nous faut vaincre. Avant de faire à la guerre au puissant Empire des hommes, il nous faut rassembler les fils du Chaos. »

- Comment cela ?

Feetgave osait maintenant parler à son maître comme à un subordonné, elle en éprouvait intérieurement une immense satisfaction. Ghurhan'ch appuya son propos de grands gestes.

« Nous avons au levant la tribu de Yhurt'an et celle de Gor'tch. Au couchant nous avons les peaux vertes de la Dent Brisée. Derrière moi, c'est les profondeurs de la forêt où nous pouvons encore trouver des alliés.

Rassemblons-les et alors nous marcherons sur les humains. »

La perspective du combat réjouissait les hommes-bêtes. Ils approuvèrent bruyamment les propos de leur chaman.

Feetgave éleva la voix pour se faire entendre du vieil homme-bête :

« Jamais les orques ne marcherons avec nous et... »

Elle voulait ajouter qu'elle ne vaincrait jamais les champions Yhurt'an et Gor'tch en duel s'ils convoquaient un Brayherd. Leurs réputations en faisaient de féroces guerriers. Mais la réponse du chaman répondit entièrement à sa question :

« Alors nous les écraserons, notre réputation en sortira grandi et de nouveaux guerriers se joindront à nous. »

Deux heures après, la tribu en armes marchaient sur les orques.

* * *

La première rencontre eut lieu le lendemain à l'aube dans une clairière parsemée d'arbrisseaux et coupée en deux par un ruisseau au courant faible large d'environ quatre pas. Feetgave avait donné des indications de placement pour les bandes comme elle avait vu faire chez son prédécesseur : un peu au hasard à vrai dire. Les gors sur sa droite à les ungors sur l'aile gauche. Elle s'attendait à une critique venant du chaman ou de l'humain qui semblait s'y entendre mais il n'en fut rien. Elle pensa à ce moment qu'elle avait bien fait.

Les orques étaient au moins un centaine. Plus sûrement. L'exiguïté de la clairière les empêchait de se déployer complètement mais ils avaient réussi à installer des archers sur une butte. Feetgave jura lorsqu'elle aperçut le chef de la tribu orque dépassant d'une tête ce qui semblait être sa garde d'honneur. Il maniait une énorme hache à deux mains. On disait dans la forêt qu'il pouvait assommer un cerf à mains nues. Entre deux grosses bandes, il y avait un chaman monté sur sanglier. Il faudrait vraiment faire attention de ce côté là... Elle se plaça à l'extrême gauche de ses troupes à côté des gors qui frémissaient d'enthousiasme. Ils ne savaient pas compter, eux... Enfin, elle invoquerait le plus de squelettes possibles pour renforcer ses troupes...

Ghurhan'ch examinait également les lignes indisciplinées des orques. Il avait remarqué que son ancienne élève semblait anxieuse. Elle n'avait sans doute pas encore conscience de son pouvoir ni de celui de Fol'iog'gdailrh, son sponsor. Soudain il remarqua derrière un rocher, un orque assez petit et habillé de manière curieuse en train de s'agiter. Ghurhan'ch ferma les yeux, expira violemment et se concentra un moment. C'était un sorcier : il allait tenter une invocation. Le chaman homme-bête tenta de visualiser l'état du pays des flux. «Il» était là. Il n'y avait qu'à l'appeler.

La bataille s'engagea rapidement, les armées marchèrent les unes sur les autres. Adolf subissait avec une totale indifférence une pluie de flèches qui rebondissait sur son corps de métal. De l'arme qui avait remplacé son bras droit il pointa l'orque emplumé chevauchant un sanglier. Le coup manqua.

Ghurhan'ch prononça les mots de pouvoirs invoquant l'aide de Fol'iog'gdailrh. Un tourbillon de brumes sombres l'entoura. A ce moment là, il était seul au monde. Il inspira profondément, ses pupilles disparurent sous ses paupières. La brume semblait s'infiltrer par ses pores. A même temps, le chaman sentit que coulait en lui une puissance nouvelle, il n'avait qu'une pensée à avoir...

En un instant apparut devant lui une rangée de six démonettes montées sur des bêtes monstrueuses. Elles attendaient ses ordres, il leur désigna les lignes ennemis. Les créations de Slaanesh fondirent dans la direction indiquée. En les voyant s'éloigner, le chaman s'autorisa enfin à expirer. L'invocation avait réussi. Par expérience, il savait que les créatures du pays des flux avaient tendance à se retourner facilement contre leurs invocateurs... Cela n'avait duré qu'une poignée de secondes mais il se sentait vieilli de plusieurs années.

Comme un éclair multicolore, Feetgave aperçut des créatures femelles comme elle en voyait parfois lors de ses trances fondre sur les lignes orques. Le choc fut terrible et des orques cédèrent immédiatement à la panique. L'Elu venait à son aide ! Elle invoqua cinq guerriers squelettes.

Si les démonettes avaient mis en déroute la moitié de l'armée orque, le chef de la tribu marchait toujours sur eux avec sa garde. Ils pataugeaient à présent dans le ruisseau à dix pas et elle distinguait à cette distance les tatouages ornant leurs peaux. C'était le moment. Feetgave ordonna la charge. Les gors et les squelettes se jetèrent sur leurs ennemis que la poussée fit reculer. La jeune femelle qui restait en retrait derrière ses squelettes aperçut le chef orque qui affrontait en duel l'homme aux pieds de bouc. Les hommes-bêtes avaient capturé l'étendard des orques. Le sort des armes semblait vouloir lui être favorable. Elle invoqua de nouveaux squelettes.

Le combat autour du ruisseau dura bien plusieurs minutes, l'eau se colorait du sang des orques et des hommes-bêtes. Feetgave se trouvait à présent la tête d'une escouade d'une quinzaine de squelettes. Elle commençait à fatiguer et ne canalisait maintenant qu'avec peine la brume noire nécessaire aux sorts qu'elle lançait. Les orques déroutèrent enfin et la poursuite commença.

Feetgave sortit son épée de son fourreau. Elle la planta dans le corps inerte d'un chaman orque. La lame s'enfonça facilement dans la chair molle se colorant de sang. Les squelettes avaient quasiment déchiété le cadavre. Elle distingua la forme à demi effacée d'un pentagramme.

« Il a tenté une invocation mais Fol'iog'gdailrh l'en a empêché. »

Ghurhan'ch s'était approché d'elle.

« C'est une grande victoire pour nous : deux blessés seulement contre une cinquantaine d'orques tués. »

Feetgave regardait la traînée de destruction qu'avait causé les démons de l'Elu. Les corps des orques étaient littéralement coupés en deux ou démembrés comme par une tornade de lames. La jeune femelle aperçut sur le sol l'énorme hache à deux mains du chef orque.

« Où est le corps de leur chef ? »

- On ne l'a pas trouvé, il s'est sûrement enfui.
- Je vais le retrouver sur mon chemin alors ?
- Certainement.
- Il faut le traquer et le détruire !
- Tes suivants s'en chargent.
- Ils sont puissants... La machine a détruit les archers à elle toute seule et l'humain a blessé le chef orque, je l'ai vu...
- Oui, ton sponsor t'aide beaucoup. Mais pour la tribu, c'est à toi que revient cette victoire facile. Monte sur ce rocher et fais-toi acclamer. Annonce que plus rien ne peut t'arrêter et que dans deux jours on marchera vers le levant.

* * *

Quinze jours plus tard, Feetgave exultait : Gor'tch avait été tué et Yhurt'an venait de lui jurer allégeance. Sa tribu rassemblait une centaine d'hommes-bêtes de tout type confondus et un certain nombre de puissants champions. Elle était prête et l'Elu semblait satisfait.

L'humain aux pieds de bouc par ailleurs devenu son amant préféré. Les autres lui apprirent qu'il se prénommait Sergio. Si l'absence de sa mâchoire inférieure l'empêchait de parler, sa langue, ainsi libérée, le rendait particulièrement performant pour les jeux de plaisir. Son membre n'avait rien à envier à celui d'un gor et, pour s'en réserver les ardeurs, elle avait résolu de l'enchaîner à son trône et d'empêcher les autres femelles de s'en approcher. Malgré sa servilité et sa lâcheté, il faisait à la bataille un garde du corps très efficace.

Pour le coup, elle hésitait à offrir sa croupe à Yhurt'an comme elle l'avait fait pour tous ses nouveaux champions afin de sceller leur entente. Yhurt'an vénérât le dieu de la déchéance et sa peau semblait sur le point de laisser échapper ses viscères. Une nuée de mouches bourdonnait autour lui et venait se restaurer à ses plaies purulentes. Feetgave découvrait également avec surprise la myriade de petits démons qui accompagnaient la tribu des Pestigors. Ces nurglings l'amusaient beaucoup quoique leur odeur fut franchement insupportable même parmi les hommes-bêtes. Elle avait entendu dire que les humains fabriquaient des eaux de senteurs qui pouvaient masquer cette pestilence.

Feetgave questionnait souvent Adolf, le curieux guerrier mécanique, sur les habitudes et le mode de vie des riches humains. Celui-ci racontait dans son débit haché caractéristique, combien les nobles vivaient dans le luxe et la volupté. Feetgave aurait aimé vivre comme eux : dormir dans des draps de soie, goûter les meilleurs mets et s'enivrer des meilleures boissons. Certains mots la faisaient rêver tant ils étaient synonymes pour elle de douceur de vivre : Vodka de Kislev, Bordeaux, poésie elfe, viole de gambe, fourrures de Norsca, ... Elle n'avait pourtant qu'une vague idée de ce qu'ils pouvaient désigner. Dans son idée, le mot «Moot», patrie de petits humains ventrus, rassemblait à lui seul tout ce qui se faisait de mieux. Elle commençait à maudire cette forêt, où il faisait toujours humide et froid, où le vin était aigre, la nourriture rance et ses frères de race si grossiers et stupides. Elle se rappela à ce moment qu'elle était une gawe, une donnée, une enfant des hommes. De là, elle légitimait sa supériorité et sa condescendance vis-à-vis de ces congénères. Sergio et Adolf lui semblaient plus dignes d'elle : le premier dans sa couche et le second avec ses histoires. Elle rangea rapidement le centaure dans la catégorie des brutes sans aucune subtilité. Du coup, elle avait relevé sa robe et ne cachait plus ses pieds comme auparavant.

Elle portait désormais le tissu qui lui avait fait jusqu'ici office de vêtement comme une toge ouverte sur le sein droit.

En « marche en esprit », Ghurhan'ch consultait régulièrement Fol'iog'gdailrh. A la différence de Feetgave, le chaman ne pouvait lui parler et les échanges se faisaient à sens unique : Fol'iog'gdailrh donnait des instructions. Ce dernier était satisfait de l'évolution que prenait le mental de son héritière et donnait au chaman des visions fugitives et ambiguës de l'avenir. Il était temps d'affronter les hommes et Feetgave en prenait le chemin : elle ne les affronterait plus dans une logique de domination mais seulement pour satisfaire son appétit de jouissance. Elle ne pouvait mieux servir son maître.

Le chaman était tout de même préoccupé. Il aurait aimé pouvoir former davantage son élève : elle était encore très médiocre dans la maîtrise des flux et il ne serait pas toujours là pour l'assister. Personne dans la tribu ne contestait l'autorité de son ancienne élève –et il en nourrissait une certaine fierté- mais la tribu commençait à rassembler des troupes particulièrement hétéroclites. Des nains étaient venus d'il ne savait où pour servir le guerrier mécanique et une poignée de bandits humains s'était joint à la tribu. Les pestigors avaient dû être éloignés du campement car trois guerriers étaient tombés malade depuis leur arrivée et une femelle était même morte. Ces petits nurlings couraient partout et avaient gâté les réserves de nourriture. De plus, la tribu s'agrandissait et il fallait maintenant consacrer beaucoup de temps à la chasse et à la cueillette. D'ailleurs, c'était lui qui organisaient le ravitaillement, personne d'autre n'aurait eu la présence d'esprit de s'en occuper.

Ghurhan'ch avait déjà fait parti d'une grande harde qui avait ravagé les terres des hommes, il y a longtemps. Il servait alors un grand Champion dont le nom ne disait, aujourd'hui plus rien à personne : ils étaient alors trois fois plus nombreux. Même si Fol'iog'gdailrh ne lui avait pas fait voir, il savait comment finissait ces aventures. Quand bien même seraient-ils mille, l'Empire des hommes est plus organisé et il peut mobiliser des milliers de soldats et des armes terrifiantes. Déjà, il sentait naître le cycle des batailles et des ravages. Ils attaqueraient et ils gagnerait jusqu'à ce que l'Empire mobilise contre eux des forces suffisantes. Feetgave aura-t-elle rencontrer alors son destin ? Le chaman savait qu'il n'était qu'un passeur... Sa propre vie n'avait que peu d'importance.

* * *

Le village humain était à eux. Quelques maisons flambaient déjà. En attaquant de nuit, les hommes-bêtes avaient surpris les habitants dans leur sommeil et les rares qui avaient pu saisir des armes avaient été cruellement exécutés.

Feetgave et ses favoris se réservèrent le pillage de la bâtisse qui devait faire office d'auberge. Sergio défonça la porte. Dès qu'il eut réduit la lourde plaque de bois en planchettes, il poussa un cri : un carreau d'arbalète était figé dans son avant-bras. Immédiatement, les Slaangors pénétrèrent en force dans l'ouverture à la suite de leur maîtresse. Un gros homme assez âgé en chemise de nuit tentait de recharger son arme. Ces tremblements convulsifs l'en empêchaient et le rendait absolument pitoyable. Feetgave éclata de rire et lui passa son arme à travers l'estomac sans autre forme de procès. Alors qu'il s'affaissait lentement, les yeux fixés sur elle, la jeune femelle colla sa bouche contre la sienne. La chair du visage de l'homme crépitait au contact de la face brûlante. Maintenant son étreinte, elle accompagna la chute du corps et ne l'abandonna que lorsqu'elle eut recueilli son dernier souffle. Son visage était alors transformé en masse noirâtre indistincte. Les slaangors apprécièrent le spectacle et applaudirent.

« Voilà à manger pour vous ! »

D'un geste, elle ouvrit le ventre de sa victime. Les entrailles de l'humain se répandirent dans un bruit visqueux sur le sol.

« Bon. Où est la cave ? »

Sûrs de leur impunité, les hommes-bêtes pillèrent, violèrent et torturèrent jusqu'à une heure avancée de la journée.

Le soleil était levé depuis de longues heures lorsque Feetgave tituba hors de l'auberge. Sa tête lui tournait et elle flottait dans une brume éthylique. Elle buta sur le corps d'un ungor ivre mort et s'étala de tout son long. Le souvenir des dernières heures était indistinct : elle se rappelait vaguement avoir bu jusqu'à plus soif, s'être goinfrée et, dans un épisode de furie orgasmique, d'avoir émasculé un slaangor. Dans la cave et puis dans les chambres de l'auberge, elle se souvenait à présent de l'indicible jouissance qu'elle avait éprouvée. Si la vie que lui promettait l'Elu était ainsi...

« Mais je te promets mille fois plus encore !

- Hé ! Qui parle ?
- C'est moi.
- Qui toi ? et où es-tu d'abord ?

La jeune femelle se redressa difficilement et tourna la tête de gauche à droite sans distinguer quoi que ce soit.
« Je suis Fol'io'gdailrh.

- Oooh...Fol'io'g...

Honteuse de manquer à ce point de respect, elle tenta de se lever. La nausée la fit retomber aussitôt.

« Excusez-moi, divin maître. »

Sa voix était pâteuse et elle avait l'impression de parler trop lentement. La voix continua :

« A présent, les dés sont jetés, jeune Feetgave, tes adversaires vont s'armer et tu rencontreras bientôt des adversaires à ta hauteur. En attendant amuse-toi bien.

- Elu ?

La voix s'était tue mais toute sensation de gueule de bois l'avait quitté. Elle se retourna et vit un être androgyne absolument imberbe et à la beauté surnaturelle. Sa peau pâle était ornée de tatouages dont les circonvolutions complexes épargnaient son sein unique et les deux pinces qui terminait ces bras. La créature qui la fixait de ses grands yeux verts lui fit signe.

« Tu viens, belle guerrière ? »

Elle la suivit comme hypnotisée.

* * *

Adolf observait les ébats de sa maîtresse avec l'être magique. Cette démonette semblait nullement gênée par l'embrasement du visage de la jeune femelle.

Il préférait Feetgave à sa mère, Ingrid Mitmesh qu'il avait bien connu, il y avait près de vingt ans désormais. A une époque, il avait même souhaité la mort de cette dernière. A la différence de sa mère, Feetgave le considérait davantage et buvait toujours avec avidité ces histoires sur la patrie des humains.

Quoiqu'il se souvenait encore du temps où il marchait dans les armées de l'Empire, il ne se considérait plus comme un humain. Son humanité l'avait définitivement abandonné dans les Terres du Chaos et il maudissait toujours la carcasse métallique dont l'avait affublé ses sombres maîtres. Peut-être que l'Elu serait plus compatissant que Slaanesh : il lui ôterait enfin ce carcan, afin qu'il puisse à nouveau jouir de la vie comme les autres. A lui seul, il serait alors plus saoul que le centaure, plus vaillant à l'ouvrage que Sergio, et plus pervers que tous les slaangors réunis. En attendant, il servait Feetgave, c'était encore le meilleur moyen pour que l'Elu daigne le remarquer.

Son ouïe artificielle détecta un bruit de sabot à quelque distance. Il s'enfonça dans les fourrés longeant la route. Deux patrouilleurs ruraux montés s'approchaient prudemment du village par le Sud. Les nuages de fumée noire qui montaient dans le ciel les avaient sans doute attirés.

Une fois qu'ils furent tout deux à portée, Adolf ajusta sa cible grâce à l'arme qui remplaçait son bras droit. Son coup fit éclater la tête du premier patrouilleur. Une gerbe de sang éclaboussa son compagnon et les chevaux s'affolèrent. Un nuage de fumée s'éleva soudain masquant à Adolf sa seconde cible. Il tira quelques coups au jugé. Le temps que le guerrier du Chaos contourne le nuage, le patrouilleur disparaissait dans un coude de la route. Il aurait juré avoir aperçu une silhouette de l'autre côté de la route pendant son premier coup de feu : un sorcier qui aurait fait se lever ce nuage... Il resta une longue minute parfaitement immobile tentant de déceler d'éventuels mouvements dans la frondaison.

De dépit, il tira sur le cheval qui avait traîné le corps de son cavalier à quelque distance laissant une traînée de sang derrière lui. La bête s'effondra comme une masse.

Il s'en retourna vers le village. Feetgave avait recommandé de faire beaucoup de prisonniers, mais Adolf constatait devant la rangée de corps démembrés et empalés sur la place qu'elle n'avait pas tellement été obéie. Un nurgling disputait à un chien un morceau de viscère.

* * *

Anita maintenait une zone de dissimulation et Gretel se tenait prête à incanter un sort offensif. Elles n'osaient respirer. Elles virent l'étrange machine s'éloigner avec soulagement. Lorsque la chose fut à distance Anita questionna son ancienne élève :

« Pourquoi avoir sauver cet homme et épargner ce monstre ?

- L'homme préviendra les siens...

- Et le monstre ?

- Il était protégé.

- Par qui ?

- Tu ne sens pas ?

Anita expira et se concentra quelques secondes.

« En effet, il est là. Je connais cette présence. Il y a longtemps juste avant de te trouver... Il... Il est plus puissant... »

L'élémentaliste rouvrit les yeux et interrogea Gretel du regard.

« Oui, la Viydagg me l'avait dit. Elle nous protège et grâce à elle, il ne nous a pas encore détecté. Si j'avais attaqué son serviteur. Il nous aurait vu immédiatement.

- Tu...Tu peux lui parler tout le temps à la Viydagg ?

- C'est elle qui me parle.

D'un côté, Anita était un peu soulagée : Gretel semblait revenir à de meilleurs sentiments à son égard quoiqu'elle fut toujours aussi froide et autoritaire.

Depuis trois semaines, elles avaient marché sans trêves guidées par la Viydagg, en évitant les routes et les zones habitées. Leur endurance et leur résistance aux privations avaient été rudement mises à l'épreuve. Voilà deux jours qu'elles étaient dans les environs. Même avec l'aide magique de l'Ordre, elles ne pouvaient espérer vaincre cet ennemi qui les révoltait. Il fallait faire réagir l'Empire des hommes : laisser périr ce village était le moyen.

Le moment venu, elle se montrait et appuierait de toutes leurs forces pour leurs alliés.

C'était ce qui tourmentait Anita : ce village lui en rappelait un autre et une autre confuse culpabilité. Gretel avait sacrifié sans broncher sur l'autel de la nécessité des dizaines femmes et des enfants. Elle préférait ne pas trop y penser et éviter une dispute. Elle l'interpella le plus amicalement possible :

« Tu devrais quand même mettre quelque chose pour t'habiller, si tu dois te montrer aux hommes... »

Elle faisait allusion à sa complète nudité.

* * *

Le cheval d'Udo Wappen, patrouilleur rural du Stirland s'effondra en arrivant à Nennwert sur la rivière Stir.

« Le village de Baldig est en flammes ! »

CHAPITRE IV

Le mois de Nachgeheim qui se concluait avait été beau et chaud. Les récoltes s'annonçaient excellentes et les louanges à Karl Franz et à la jeune Comtesse Emmanuelle de Nuln étaient sur toutes les lèvres. Les plaies de la guerre à peine terminée s'effaçaient et la foi en l'avenir revenaient dans les cœurs.

Le Chevalier et conseiller municipal von Fzentch offrait depuis sept semaines le gîte et le couvert à Heinrich Stunk. Ce dernier s'en voulait d'être obligé par son ami. Mais s'il refusait ses largesses, il savait qu'il risquait de le froisser. Enfin, il l'avait mis dans le secret : le Chevalier connaissait désormais Peter Bucker et son terrible destin. Il avait également pu relier plusieurs événements dont il avait déjà connaissance notamment le procès de la sorcière qui avait péri sur un bûcher quinze années plus tôt*. Cette histoire avait passionné von Fzentch et son sang n'avait fait qu'un tour : avec la permission d'Heinrich, il en faisait une affaire personnelle.

Espérant trouver un signe d'une invasion imminente, Heinrich se tenait autant que possible au fait de l'activité des brigands et des opérations armées dans le vaste Empire. Il se rendait tous les matins au terminus de la ligne de sémaphores qui reliaient depuis l'année dernière Altdorf à Nuln. Là, grâce au laissez-passer que lui avait procuré le Chevalier, il pouvait consulter les messages arrivants. Le médecin avait été particulièrement enthousiasmé par le fonctionnement presque organique de ces appareils. Il reconnaissait là la marque d'un grand génie et le signe évident du progrès en marche.

Même si le soleil et son activité lui avait redonné le goût à la vie, il passait fréquemment ses après-midi au couvent de Shallya de l'Altstadt où il pouvait aider les sœurs tout en visitant la tombe de sa femme. En fait, il espérait sans trop y croire être à nouveau le témoin d'un phénomène surnaturel : peut-être la Mère Supérieure pourrait-elle apparaître à nouveau et lui donner des informations car il ignorait encore quels pouvaient bien être les « deux nouveaux soutiens qui partageaient sa quête » dont elle avait parlé la première fois.

Il était repassé au 25 Herbertstrasse où était sise son ancienne demeure. L'incendie l'avait détruite comme une bonne partie du quartier. Elle avait été entièrement reconstruite, il ne l'avait reconnu qu'à son emplacement. La façade partiellement effondrée avait été largement reprise. Les pierres de taille qui faisait le charme de son

* Cf. premier volet de cette histoire.

ancienne demeure avait disparu au deuxième étage. Le bois dominait à présent et les traverses apparentes faisaient désormais un peu penser au style du Reikland*.

Des images de l'incendie lui revinrent en mémoire. Il courrait vers sa demeure au milieu de scènes de panique. La chaleur due aux flammes était insoutenable. Lorsqu'il arriva, la maison était déjà perdue : la toiture s'était effondrée sur la fournaise. Ce n'est qu'après plusieurs jours d'une attente terrible, toujours sans nouvelle de son épouse et de son vieux domestique qu'il commença à fouiller les décombres avec les gens du quartier.

L'angoisse l'avait hébété : deux jours durant, il avait sillonné la ville rue par rue à leur recherche, incapable de rien faire d'autre. Tant de gens aurait alors eu besoin d'un médecin... Deux corps carbonisés furent arrachés aux cendres. Il n'identifia son épouse qu'aux restes d'un pendentif en argent fondu. De la semaine qui avait suivi, il ne se souvenait plus de rien. Frida lui avait raconté qu'un voisin avait récupéré son coffre-fort. Ce dernier, magiquement clos et virtuellement indestructible contenait sa fortune. Depuis, il n'avait pas le courage de faire reconstruire. La demeure appartenait désormais à un notable, un commerçant, croyait-il savoir.

Raviver de tels souvenir lui causait un trouble immense. Il éviterait désormais l'Herbertstrasse autant que possible.

De son côté, Von Fzentch, grâce à sa fonction, avait accès aux courriers venant du Wissenland, du Suddenland, d'Averland et plus exceptionnellement de l'extrême Est ou du Nord de l'Empire. Le Chevalier avait coutume de répéter à Heinrich : « S'ils attaquent la Ligue Ostermark, on aura de leurs nouvelles que si Bechafen ou Waldenhof tombe ! »

C'était un peu ce que craignait Heinrich. Ils risquaient de voir débouler aux portes de Nuln une horde trop importante pour qu'ils puissent espérer l'arrêter. D'un autre côté, comme le temps passait sans nouvelle, il se demandait s'il n'avait pas été dupé. Le Suddenland déclarait bien une activité de gobelins, le Reikland avait entamé une grande opération armée pour débusquer les brigands de ses forêts et le Middenland disait subir une recrudescence de raids d'hommes-bêtes mais rien de tout cela ne semblait vraiment significatif.

Heinrich songeait depuis un moment déjà à se rendre à Altdorf où il espérait avoir de meilleures informations sur l'état de l'Empire, lorsqu'un message arriva par sémaphore de la ville de Kemperbad située à l'intersection du Reik et de la rivière Stir : la route et la voie fluviale vers Wurtbad était coupée par une importante activité d'hommes-bêtes et plusieurs localités étaient inaccessibles. Sans perdre un instant, il courut trouver le chevalier qui à cette heure-ci était encore au lit.

« Ca y est, Chevalier ! C'est sûrement eux ! »

Il déboula dans la chambre bousculant le domestique qui lui barrait le passage. Il réveilla en sursaut les endormis :

« Hein ! On mobilise ? Nuln est attaquée ? »

- Heu... excusez-moi, je ne savais pas que vous... Mes... Mes hommages, Mademoiselle...

Heinrich se retira tout penaud dans le petit salon attenant à la chambre. Il fit signe au domestique goguenard de disparaître. Von Fzentch n'était, en effet, pas seul dans sa couche... Le Chevalier l'interpella à travers la cloison :

« Attendez ! Si l'Empire est en flammes, il faut que je sache ! »

Il parut en chemise de nuit sa ceinture et l'étui de son fleuret à la main :

« Et bien ? Je vous écoute, docteur. »

- C'est arrivé ce matin au sémaphore : Kemperbad déclare un activité importante d'hommes-bêtes. L'accès à Wurtbad est coupé par la route et par le Stir.

- Et c'est eux ? Les disciples de... heu...

- Peter Bucker. C'est la plus grosse activité recensée depuis deux mois... Je pense que c'est eux.

- Il faudrait vérifier tout de même...

- On verra bien une fois sur place.

- Nuln ne va pas envoyer son armée au Stirland pour trois bandits.

- Bien sûr. Cependant nous pourrions toujours renforcer la garnison de Kemperbad. Et puis, sauf votre respect, trois bandits ne peuvent pas bloquer le Stir.

Von Fzentch bailla ostensiblement et grommela en s'asseyant dans un grand canapé.

« Mouais... Maudits soient les lève-tôt. »

Heinrich aperçut un visage apparaître dans l'embrasure de la porte menant à la chambre du Chevalier. Une petite voix s'éleva :

« La ville brûle encore ? »

* Cf. Warhammer le Jeu de Rôle Fantastique p333.

- Non, rassurez-vous... Pas encore...

Elle apparut toute entière pieds nus et bien peu vêtue. Heinrich lui donna autour seize ans.

« Est-ce que Monsieur n'a plus besoin de mes services ? »

- Tiens, Barberine. Non, tu peux t'en aller. Va dire à Jérôme de me porter le petit déjeuner.

- Bien, Monsieur.

La soubrette salua et disparut avec empressement.

« Tu vois, mon vieil Heinrich, si tu devais sortir de ton austère veuvage, je te conseillerai cette petite. Je lui ai promis une part d'héritage si elle arrivait à me crever au lit ! »

Son rire fit grimacer Heinrich qui renvoya la pique.

« Vous lui léguerez vos dettes ? Vous êtes encore pire escroc que je croyais ! »

- Chut... Pas si fort, vieux sagouin !

- Mais revenons à ce qui nous occupe. Si vous refusez de m'aider, j'irais seul à Kemperbad où je trouverais sûrement l'aide qu'il me faut.

- Voilà, le chantage à l'amitié maintenant... Laissez-moi le temps de m'habiller et de trouver une escorte et je suis à vous.

- Haha. Parfait Chevalier ! Je vous attends en début d'après-midi au guet de la porte Nord. Et ne dites pas que votre vieille blessure vous fait souffrir, je ne vous croirez pas !

- Ah ! Tu veux me tuer !

Devant un tel théâtre, Heinrich s'en alla sans répondre.

* * *

En ce début d'après-midi, la porte Nord voyait défiler les paysans et les marchands revenant du marché du matin. Devant l'embouteillage de charrettes, de bétails, de mulets et de piétons, les gardes de la ville avaient renoncé à fouiller systématiquement les passants. Seuls quelques suspects, déterminés en fonction de leur fortune supposée et de leur aspect étranger étaient arrêtés. Ils se tiraient généralement de ces tracasseries en payant une somme aux soldats. C'était précisément ce que ces derniers attendaient...

Depuis deux heures, Heinrich observait ce manège d'un œil indifférent, lorsqu'il vit arriver Jérôme, le domestique de Von Fzentch, qui semblait le chercher. Il le héla. Celui-ci l'informa que son maître l'attendait sur les quais Sud du Reik et l'invitait à le suivre jusqu'à lui. De mauvaise grâce, le médecin obtempéra. Qu'avait encore inventé le Chevalier ? Il avait sûrement dans l'idée de prendre une péniche, ce qui, Heinrich devait le reconnaître, était sûrement presque qu'aussi rapide et surtout beaucoup moins fatigant que le cheval.

Effectivement, ils arrivèrent bientôt sur les quais encombrés de dockers et de toute sorte de marchandises.

« Ah, docteur ! Vous voici enfin ! Je commençais à m'impatienter. »

- Et moi donc...

Le Chevalier ne releva pas son trait d'humeur.

« La Marieke part pour Marienburg et il restait de la place à son bord, il eut été dommage de ne point en profiter. »

- Et ils nous déposeront à Kemperbad ?

- Tout à fait. Tout est arrangé avec le capitaine.

- Et vous avez trouvé des hommes ?

- Mon cher, vous m'avez laissé si peu de temps que j'ai dû mobiliser mes gens. Ils sont là.

Heinrich suivit son geste et vit une petite troupe d'une demi-douzaine d'hommes d'armes en cuirasse. Un individu de forte stature protégé d'une cotte de maille intégrale semblait commander le groupe. Heinrich interrogea le Chevalier :

« Qui est-ce ? »

- Un estalien que j'ai embauché il y a deux jours. On le dit fine lame. C'est que je n'ai plus l'âge à me battre contre les cocus...

- Mais vous avez encore celui de trousseur leurs femmes...

- Je préfère feindre la surdité que de vous en demander raison, mon ami...

Depuis ce matin, Heinrich se demandait si le Chevalier était vraiment l'homme de la situation comme il l'avait cru au début. Enfin, son influence pouvait toujours servir.

* * *

Au grand dam d'Heinrich, la péniche ne quitta le quai que dans la soirée. Mille autres excellentes raisons la retinrent à quai.

Le Chevalier s'agitait avec le capitaine et la conversation de ses gens d'armes se révéla vite fastidieuse. Cette inactivité forcée et l'observation des flots terreux du Reik le faisait s'interroger sur la nécessité réelle qu'il y avait de courir au devant du danger. L'Empire ne serait pas plus ou moins fort grâce à lui. La route vers Würtbad serait tôt ou tard dégagé à grand renfort de troupes avec ou sans l'aide d'un vieux médecin. L'Empereur ne pouvait pas laisser couper une route commerciale vitale vers l'Est. Mobilisant ses maigres connaissances géographiques, il songea alors que la rivière Stir faisait parfois plus de cent pas de large : comment pouvaient-ils interdire le passage de péniches ? Ce n'est pas avec des flèches ou même des barques que l'on bloque un tel cours d'eau. De plus, il n'y avait pas de pont sur la Stir avant Würtbad. Il frissonna :

« Des machines de guerre, ils ont des machines de guerre... »

Où des sorciers puissants... En son temps, il avait touché de près la magie élémentale ou élémentaire. Il se souvenait des... choses... des créatures que cette magie pouvait engendrer et il les avait vues à l'œuvre, invulnérables qu'elles étaient aux armes conventionnelles. Rien de tout cela n'existait dans la magie institutionnalisée des Collèges.

En plus de sa pratique de médecin, il s'était un temps piqué d'alchimie et il payait alors sa cotisation à la Guilde des Alchimistes d'Altdorf, une émanation du Collège d'Or – un ramassis d'imbéciles prétentieux juste bon à inventer des attrape-nigauds. Il avait été surpris d'apprendre, à l'époque où il était bien naïf que les sorts d'illusions étaient les plus précieux alliés des sorciers dorés... L'alchimie était une science neuve : rien n'était su encore. Malgré qu'il fut alors au courant des derniers travaux –où il était question d'air fongique-, la transformation des métaux vils en métaux nobles n'était qu'une chimère à cours terme.

Les Collèges ne détestaient rien plus que les sorciers non-affilés. Mais il n'était cependant pas étonné que personne ne fut dépêcher pour enquêter sur la disparition d'un alchimiste amateur, fut-il médecin renommé. L'immense empire est plein d'innombrables cachettes et de sombres forêts. Par contre, il n'avait officiellement plus le droit aujourd'hui d'utiliser ce qu'il savait de magie. S'il le faisait, les officiels pouvaient lui demander de prouver son affiliation et même l'emprisonner s'il était incapable de la justifier.

Pour se distraire, en attendant que l'on veuille bien appareiller, il tenta d'observer les flux magiques. Ses connaissances ne lui permettaient d'observer que les courants denses et pesants s'infiltrant dans le sol de son domaine. En se tournant vers le quai, il constata qu'il y avait un confrère doré mais bien plus puissant : la magie créait un halot doré autour de lui. Richement vêtu, il conversait vivement avec un individu de son rang : un commerçant, sans doute. Ces derniers aiment s'entourer de tels sorciers.

Enfin, il sentit la péniche bouger. Von Fzentch se dirigeait vers lui.

« Et voilà. Sus à l'ennemi ! »

* * *

Portée par le courant, la péniche arriva le lendemain matin à Kemperbad*. Heinrich n'avait pu fermer l'œil de la nuit entre le clapotis du fleuve, le bruit des chevaux sur le pont et l'interminable partie de cartes des gens du chevalier. Et le soleil se levait tôt. Il devait cependant admettre que ce moyen de transport était beaucoup plus rapide que le cheval ou la diligence d'autant plus qu'ils n'avaient qu'à suivre le courant du fleuve.

De loin, Kemperbad, la ville du Conseil des Treize, perchée sur une falaise plongeant dans le Reik, semblait les observer, impassible. Cette ville était divisée en deux par le Stir perçant la falaise au-dessus duquel était jeté un pont de cordes. Un ingénieux système de quatre écluses permettait remonter la rivière qui restait dangereuse jusqu'à l'intersection de la rivière Narn cent cinquante kilomètres en amont.

A mesure qu'ils s'approchaient, l'agitation des quais au pied de la falaise devenait visible. Une demi-douzaine de péniches attendaient au port fluvial de Kemperbad. Sur les quais s'amoncelait la marchandise de celles qui n'avaient pu attendre ou se détourner : tonneaux, caisses et sacs de grains parmi lesquels s'agitaient des dockers et un nombre inhabituel de gens d'armes. Les monte-charges s'activaient frénétiquement. A peine franchi la planche branlante qui faisait office de passerelle, Heinrich Stunk fut assailli de nouvelles. Le port en bruissait littéralement : « ils » arrivaient. « Ils » n'étaient qu'à quelques jours d'ici « Ils » tuaient, brûlaient, pillaient, violaient. La panique était palpable. Les villages alentours semblaient avoir été évacués et la ville était remplie

* Environ 270km séparent Nuln de Kemperbad par le Reik.

de familles entières qui n'avait pas mieux qu'un encadrement de porte ou une grange pour se loger. Naturellement, les auberges étaient pleines et louaient un coin de pailles dans leurs écuries à prix d'or.

Ils n'eurent aucune peine à trouver le centre de toute cette agitation : la place principale de la rive Nord. Là, la cohue était encore plus dense qu'ailleurs. Ils suivirent le chevalier qui avait prit d'instinct et de rang la direction du groupe. Grâce à son autorité, il n'eut aucun mal à se faire conduire devant le Feldmarshall local, plus ou moins responsable du désordre du dehors. L'homme était âgé d'environ quarante ans, presque chauve et la bedaine honnête, le menton effacé. Son aspect général soigné contrastait avec le désordre du bureau. Von Fzentch et Stunk avait été annoncés comme des plénipotentiaires nulnois. Ils n'avaient rien fait pour rectifier le malentendu... Les salutations furent abrégées au-delà du minimum :

« Vous êtes de Nuln ? Où sont les canons ? Et les piquiers ?

- La situation est-elle si grave ?
- Si elle est grave ? Vous n'êtes pas passés par les rues ? Les bouseux des environs affluent ici plutôt qu'à Stockhausen ou Berghof parce qu'ils s'y pensent plus en sécurité et ... ils nous gênent ! Les Conseillers Municipaux ont tenté de les faire jeter dehors mais nous avons frôlé l'émeute. Le peuple veut réquisitionner les maisons de commerçants et des nobles pour s'y loger et je n'ai pas assez de gardes pour les défendre toute ! Tenez on m'annonçait tout à l'heure que les portes du Conseiller Konfilit avait été forcée et que sa maison et envahit par la racaille...
- Mais.... Et les hommes-bêtes ?
- Comme si nous avions besoin eux ! Nous enrôlons à tour de bras mais on manque de piques et d'armes de hast. Et comment faire confiance à ces... ces... gueux ? Ils tourneront les talons à la première escarmouche.
- Préparez-vous un siège ? Kemperbad est fortifiée et il y a sur les quais moult réserves de victuailles...
- Un siège ? Mais vous n'y pensez pas ! Nous n'armons pas ces malandrins pour les garder en ville ! Sigmar sait ce qu'ils pourraient y faire !

Heinrich intervint :

- Vous avez donc commencé une sortie ?
- Oui si l'on veut. On rassemble les hommes armés et valides à la ferme Mundtot à deux lieues d'ici à Nord-Est. Mais là-bas aussi il faut les encadrer ! Voyez, Messieurs, que nous avons désespérément besoin de l'aide de la Comtesse de Nuln !

Le chevalier reprit :

- Soyez sûr que je vais faire mon possible pour l'obtenir. Nous allons nous rendre la ferme Mundtot. Qui commande là-bas ?
- Le Conseiller von Schenken. Mais si je peux vous commander, rendez-vous plutôt au sémaphore et exposez la Comtesse notre détresse...
- Nous n'y manquerons pas, croyez bien. Et comment bloquez-vous le Stir ?
- Il est inutile de le bloquer. Vous l'ignorez peut-être mais d'ici à la rivière Narn, le Stir est prisonnier de falaises et son courant est assez fort. Un bateau de patrouille qui le remontait a été assailli, il y a deux jours à quinze lieues d'ici.

L'homme s'approcha d'une carte approximative de la région accrochée au mur. Les Collines Stériles y occupaient largement le côté Est. Le Feldmarshall les désigna du doigt. Heinrich remarqua ses mains manucurées chargées de bagues. L'homme était tout sauf un militaire.

« C'est certainement de là qu'ils viennent. »

Son doigt poursuivit sa course vers le Sud.

« Ils ont brûlé Baldig, Nennwert et des fermes dans cette région... »

Son doigt obliqua vers l'Est et suivi un trait qui représentait le rivière Stir.

« Et nous n'avons pas de nouvelles des écluses des Doubles Chutes à l'intersection du Narn et du Stir. »

Von Fzentch opina du chef gravement.

Le Feldmarshall finit par les éconduire poliment en réitérer sa demande de renfort nulnois. Ils sortirent et retrouvèrent leur escorte qui gardait leurs montures.

Ils restaient cependant dans l'incertitude qu'au nombre et à la nature exacte des assaillants : certains parlaient de mutants sortis des forêts, d'autres de puissants mages, appuyés de morts qui marchent ou de monstres venant des Collines Stériles. Un autre jurait avoir entendu quelqu'un parler de nains et un autre de gobelinoïdes. Cela n'étonnait qu'à moitié le Chevalier :

« L'engeance maudite fait toujours cause commune contre la civilisation ! Vivement que nous les ayons en face : on saura alors à quoi s'en tenir ! Et une heure plus tard, nous compterons les cadavres ! »
De sa main, il embrocha des ennemis imaginaires.

* * *

La petite bande quitta la petite ville surpeuplée. Ils se dirigèrent vers la ferme qu'avait indiqué le Feldmarshall. Hors des murs la campagne semblait complètement vide : champs et fermes paraissaient à l'abandon. Chemin faisant, Stunk interrogea Von Fzentch sur les effectifs qu'était capable actuellement de mobiliser Kemperbad : le chevalier, toujours doctement renseigné sur la chose militaire parla de trentaine hommes entraînés et d'un bon demi millier d'ersatzsolders* et de landesturms**.

« Vous n'êtes pas allé au sémaphore, Ritter ? ajouta Heinrich.

- Si vous étiez comme moi, dans les petits secrets, vous sauriez, mon cher, que Nuln a dû réduire le corps de ces troupes professionnelles de moitié. La reconstruction a endetté la ville pour au moins un quart de siècle, un cinquième des propriétés sont hypothéqués chez des prêteurs Marienbourgers et la maison von Liebevitz croule sous les déficits à cause de la générosité de notre bien-aimée Comtesse. De plus, je me suis fait l'avocat de l'austérité au Conseil Municipal. De quoi aurais-je l'air si je demandais une opération extérieure ?
- Tout de même, le danger est bien réel. Il me semble que vous prenez un peu à la légère. Vous, tout comme ce Feldmarshall...
- Mon bon docteur, vous n'avez jamais été militaire. La guerre n'est jamais qu'un immense bazar auquel l'Histoire se charge de donner un sens.
- C'est bien le moment de philosopher... Que comptez-vous faire ?
- Nous allons examiner les troupes de ce Monsieur von Schenken et éventuellement lui prêter notre concours.
- Eventuellement ?
- Il serait dommage que nous nous fissions massacrer pour rien s'il apparaît que ce feldmarshall a honteusement sous-estimé les effectifs nécessaire pour écraser l'inconvénient. Vous ne pensez pas ? De plus nous ignorons encore s'ils s'agit bien des serviteurs de votre ancien compagnon.

La route, très mal entretenue, longeait à présent la rivière Stir dont les flots tumultueux mugissaient quinze mètres en contrebas. Les ornières étaient encore emplies de l'eau de la dernière averse. Même pour un citoyen comme Heinrich, il paraissait évidemment qu'une troupe fort nombreuse les avait précédé : le sol était labouré de marques de pas, de sabot de chevaux et de roues de charrettes.

Au détour d'un virage, ils tombèrent nez à nez avec une troupe d'une quinzaine de va-nu-pieds armés en tout et pour tout d'épieux de bois à la pointe durcie au feu et d'outils agricoles. L'un d'autre eux, légèrement mieux équipé que les autres, sans doute le chef – sa veste et son bonnet de cuir l'attestait – les interpella :

« Holà, messires. Qui va là ? »

Il s'avança vers les cavaliers et leur troupe. Von Frentch répondit :

« Nous sommes des renforts pour Herr von Schenken. Est-ce encore loin la ferme Mundtot, sergent ? »

Le sergent les jaugea un moment du regard puis décida de laisser passer.

« Point du tout, messire, à trois tournants d'ici. Vous pouvez pas vous tromper. »

Il parut à Heinrich que ces paysans ne semblaient pas enchantés de jouer aux soldats. Leur tension nerveuse était perceptible. Il soupira songeant à l'armée qui les attendaient non loin.

* * *

Etrangement silencieuse, même la forêt leur semblait hostile. Les animaux se faisaient rares. Régulièrement, les ronces et les branches paraissaient mues de la volonté d'entraver leur avance. L'air était chargé de vents magiques.

Progressant à couvert des bois, Anita et Gretel avaient atteint les abords de la ferme Mundtöt où des soldats impériaux se rassemblaient pour faire face aux hommes-bêtes. Leur plan était de leur soutenir au moment de l'affrontement décisif mais des éclaireurs humains avaient à plusieurs reprises faillit les découvrir.

Anita grelotta. Habitée à écouter son corps, elle se sentait épuisée. Voilà des semaines qu'elles n'avaient pas fait un vrai repas. Sa toge était réduite en lambeaux. L'élémentaliste tira de sa sacoche une feuille qu'elle mâcha un moment. La substance stimulante la revivifia à défaut de remplir son estomac.

* Milice urbaine disposant d'un minimum d'entraînement (Cf. Warhammer Armies).

** Paysans pauvrement armés réquisitionnés en temps de guerre (Cf. Warhammer Armies).

Elle regarda Gretel. Son ancienne discipline, toujours nue, n'avait plus que la peau sur les os. Elle refusait d'absorber toute nourriture depuis plusieurs jours. Assise en tailleur, ses yeux dans le vague brillaient étrangement. Elle semblait dans un perpétuel dialogue intérieur. En plus de son inanition alarmante, Anita craignait pour sa santé mentale. La Viydagg paraissait phagocyter son esprit. Gretel ne communiquait plus, vaincre le Chaos était désormais son unique obsession, l'unique obsession de la Viydagg. Elle entendait et voyait des choses qu'elle seule pouvait percevoir. Anita aurait bien pu la laisser seule qu'elle ne s'en serait même pas aperçue. Pourtant, elle restait à ces cotés.

S'éloignant un peu, Anita choisit un arbre facile à escalader et en quelques mouvements elle s'éleva suffisamment pour apercevoir les campements des impériaux. Ces derniers avaient vaguement tenté de construire de petits ouvrages défensifs en s'appuyant sur les reliefs existants du terrain. Ils étaient nombreux, plus d'une centaine avec des chevaux. Des renforts continuaient d'arriver. Selon ces propres reconnaissances, les hommes-bêtes n'étaient qu'à un jour ou deux d'ici. La bataille n'allait pas tarder.

* * *

La matinée avait été pluvieuse. Un crachin persistant mouillait jusqu'aux os. Il devait être autour de midi.

Totalement hermétique à l'excitation des slaangors qui l'entourait, le vieux chaman homme-bête soupira en examinant les lignes impériales. Durant sa longue vie, il s'était déjà trouvé à plusieurs reprises face aux armées de l'Empire humain. Il ne pouvait s'empêcher d'admirer l'efficacité de ses troupes nombreuses et disciplinées. Lors de ses méditations, il avait détecté depuis peu une puissante force qui s'opposait à eux et qui luttait contre Fol'iog'gdailrh, leur sponsor démon. Cette puissance était à présent toute proche mais il était incapable de la localiser.

Quelques mètres sur sa gauche, Feetgave semblait satisfaite, visiblement à moitié ivre, elle plaisantait avec son amant Sergio. Ghurhan'ch lui avait caché les cauchemars qu'il avait fait la veille. Celui qu'ils appelaient l'Elu devait savoir ce qu'il faisait.

Son cœur s'emballa lorsqu'il distingua deux auras magiques dans les bois sur la droite : l'une d'entre elles était pleine de haine et suffisamment puissante pour balayer son esprit comme un fétu de paille. La peur l'envahit. Il se tourna vers Feetgave qui brandissait sa lame d'extase. Il fallait battre en retraite immédiatement ! Ils ne pouvaient espérer l'emporter face à une créature majeure du pays des flux.

Mais il était déjà trop tard ! La bataille était engagée. Les humains s'avançaient et les hommes-bêtes chargeaient. A moins que Fol'iog'gdailrh ne daigne apparaître en personne, ils étaient perdus. Ghurhan'ch se résigna à mourir. Il récita consciencieusement les sorts qu'il avait préparé. Une rangée de cavaliers squelettes se matérialisa.

* * *

Perdus dans l'immensité mouvante, brillante et sombre à la fois, deux tourbillons d'étoiles tentaient de s'annihiler mutuellement.

A la fois dans le warp et dans l'espace réel, la Viydagg combattait son antithèse. Elle la combattait avec une haine folle et destructrice, une haine éternelle. Cette jeune Puissance du Chaos n'avait aucune chance contre elle, antique esprit de l'Ordre. D'ailleurs, son adversaire, Fol'iog'gdailrh, fléchissait. Sa prise sur le monde réel s'affaiblissait à mesure que ses serviteurs mortels étaient défaits.

La Viydagg savait que l'apparence de son avatar – une belle jeune femme vêtue d'une robe tombante ruisselante de fleurs – était trompeuse. Les humains de ce monde l'appelaient par erreur «élémental de vie». Ce fut en cultivant cette ambiguïté qu'une jeune fille nommée Gretel lui avait ouvert son esprit. Mais elle n'était pas la vie. Elle la haïssait, particulièrement celle de ces humains si lunatiques, si puérils, preuve, s'il en fallait une de leur ascendance chaotique.

Tout en brisant d'un souffle une rangée de démons mineurs que son adversaire lui envoyait, une fraction de son esprit se tourna vers l'être qu'elle possédait. Sous influence, le corps affaibli de la jeune femme se battait parce qu'elle le lui ordonnait mais son âme était déchirée de tristesse et d'inquiétude. La Viydagg la sonda pour en déterminer la cause.

L'élémentaliste Anita était à terre, inerte. Une toute petite étincelle vacillait dans le warp.

CHAPITRE V

« Ce coup-ci, c'est bien fini. »

Progressant vers l'intérieur du bois et malgré les branches lui fouettaient la peau, la jeune femelle homme-bête courait à en perdre haleine. Des chiens aboyaient derrière elle.

Elle y avait cru pourtant lorsqu'elle avait vu grandir sa tribu. Elle avait pensé qu'un jour elle régnerait sur un royaume dont elle serait reine et où le moindre de ces désirs serait satisfait. Elle rêvait d'un palais rempli de coussins où elle n'aurait plus jamais froid et plus jamais faim, un endroit différent de la forêt où elle s'en retournait, si elle arrivait à échapper à ses poursuivants... Voilà près de cinq jours qu'ils la poursuivaient après la bataille où elle avait tout perdue...

D'où venait ses traqueurs ? Non content d'avoir mobilisé une armée contre elle et d'avoir dispersé sa horde avant qu'elle ne soit au fait de sa puissance, ils voulaient l'avoir, elle. Pourquoi elle ? Une insignifiante apprentie chaman avec une cinquantaine de suivants ?

Elle aurait mieux fait de ne jamais essayer de devenir Champion de la bande. C'était la faute à l'Elu qui avait flatté son orgueil. Où était-il maintenant qu'elle avait besoin d'aide ?

« Qu'attendais-tu pour m'appeler ? »

La voix parlait dans sa tête. Elle commençait à avoir l'habitude de ces conversations télépathiques entre elle et son tuteur démon. Elle continua sa course.

« Il ne te sert à rien de courir, les chiens vont te rattraper et puis, de toute façon, tu vas tomber.

- Vous avez une meilleure idée, Maî...

Elle trébucha sur une racine et s'étala de tout son long.

« Grimpe dans cet arbre.

- Pour qu'ils n'aient plus qu'à me cueillir une fois que les chiens seront au pied ?

- Grimpe !

Feetgave s'exécuta de mauvais gré. L'arbre était facile à escalader et elle se retrouva rapidement à une dizaine de mètre du sol.

« Bon, voilà, je ne peux aller plus haut.

- Assieds-toi et rejoins-moi.

- Faire une « marche en esprit » maintenant ! Mais les chiens arrivent !

En effet, une demi-douzaine de gros chiens de chasse déboula d'une frondaison et vint de rassembler au pied de l'arbre. Ils grognaient et aboyaient. Les plus entreprenants tentaient l'escalade avant de retomber lourdement.

D'autres sautaient dans sa direction.

« Je n'ai même pas les feuilles à mâcher pour entrer en transe.

- Tu n'as pas besoin de ces artifices.

- Mais les chiens...

- Obéi !

Sur l'injonction de son maître, elle s'assit en tailleur sur sa branche puis ferma les yeux et tenta de faire abstraction des aboiements.

« Concentre-toi... Crois en moi... Tu n'es pas en danger... Tes ennemis ne peuvent pas te faire de mal....»

Elle sentit une chaleur familière l'envahir et la nuit se faire autour d'elle. Le bruit des chiens s'éloigna et il lui sembla entendre des voix humaines, derniers échos du monde réel.

Elle se rendit immédiatement compte que quelque chose n'allait pas comme d'habitude. Son corps souffrait d'un froid glacial et elle restait dans le noir total. Par contre, la cacophonie propre au « pays des flux » l'agressa immédiatement. Parmi toutes ces voix, une seule, qu'elle connaissait bien, était vraiment distincte :

« Tu as réussi.

- Que se passe-t-il ? Pourquoi j'ai l'impression d'avoir mal partout ? Pourquoi je ne vois rien ?

- Ouvre les yeux, idiot.

Non-sens au pays des flux où seule l'âme peut pénétrer. Elle commanda pourtant à ses paupières de s'ouvrir.

« Ah ! J'ai mon corps mais... c'est impossible !

- Regarde comme tes poursuivants sont dépités.

Le tissu du warp se déchira et la femelle homme-bête aperçut l'arbre qu'elle venait de quitter : les chiens tournaient en rond et leurs maîtres humains fouillaient les fourrés.

« J'ai... disparu ?

- En effet, je te transporte ailleurs. Dis adieu à ce monde, la destinée t'appelle ailleurs.
 - Ailleurs ?
 - L'univers est plein de mondes comme celui-là.
 - Ah...
 - Ton corps est fatigué, il ne résistera pas à un long voyage. Tu auras bientôt faim et soif. Ton âme est encore faible. Tu n'es pas encore prête à me rejoindre. Aie confiance et endors-toi.
- Feetgave sombra aussitôt.

* * *

Le vaisseau « Sebastian Thor IV », classe Galaxy, charte de voyage numéro 1604716502 référencée sur Kar Dunias et numéro 0899452011 sur Cypra Mundi venait d'entrer dans le warp.

« Capitaine Boieldieu ? ici le navigateur. J'ai ressenti une perturbation anormale juste avant la mise en route du champ de Geller.

- Hum... Allons bon... Vous ressentez encore une anomalie ?

Un moment de silence suivit.

« Non, plus rien. Mais je m'aime pas ça.

- Moi non plus. Vous n'avez pas idée de ce dont il peut s'agir ?
- Aucune.

Le navigateur mentait. Il savait que l'Ether était peuplé. Il craignait une intrusion démoniaque. Mais le calme dans la bulle psychique qui protégeait le vaisseau était incompatible avec cela. Il pensait aussi aux créatures connues sous le nom de genestealer mais, d'habitude, elles n'intervenaient pas depuis le warp. Il y avait encore autres mille possibilités qu'il se refusait à dévoiler au capitaine. Ce dernier, malgré son expérience, était un homme ordinaire. Il ne pouvait savoir.

« Hum... Nous ne sommes pas assez nombreux pour fouiller les kilomètres cubes de la cargaison...

- Je propose de verrouiller les secteurs non vitaux et de surveiller attentivement les autres.
- Oui, c'est ce qu'il y a de mieux à faire. Nous déclarerons l'incident à notre arrivée dans le système de Molov.
- Vous savez bien qu'ils ne feront rien : le Gouverneur Vlachek a d'autres chats à fouetter.
- Vous avez encore raison, Navigateur. Nous en sommes à espérer qu'il nous règle notre cargaison précédente. On s'en occupera à notre arrivée à Euboea. J'espère qu'il n'y aura pas de problème d'ici là.
- Que l'Empereur vous entende, capitaine.
- L'Empereur est notre lumière dans les ténèbres.
- Comme vous dites.

* * *

La sensation de tomber la réveilla. Elle s'écrasa douloureusement contre une plate-forme. Le choc lui coupa le souffle et résonna un moment dans la structure métallique.

Elle avait soif. Sa langue avait gonflé et ses lèvres étaient desséchées. Ses lèvres ? Elle n'avait pas de lèvres auparavant. Elle passa prudemment les mains sur son visage... Un visage de femme... Avec des cheveux... L'Elu l'avait changé. Elle reconnaissait pourtant son ancien corps. Ses belles cornes, dont elle était si fière, étaient désormais réduites à deux petites pointes qui dépassaient à peine de sa chevelure rousse.

Le froid glacial la ramena à la réalité. Dans sa nudité totale, elle grelottait. Une fois que ses yeux furent habitués à l'obscurité, elle vit qu'elle était sur une passerelle contre une cloison. Elle distinguait à peine devant elle un grand espace rempli d'immenses cubes d'acier. Elle n'avait jamais rien vu de semblable. Elle avait peur.

« Elu... aidez-moi... »
Son protecteur resta muet.

Elle se redressa, le contact de la passerelle était douloureux à ses pieds. A sa droite, un escalier descendait, à sa gauche un autre montait. Elle choisit le second dans l'espoir de se réchauffer dans l'effort. Au mur des écritures lui étaient illisibles. Il y avait des flèches rouges qu'elle suivit. Cinq étages plus haut, de l'eau semblait sourdre d'un tube de métal. Des mousses vertes s'était développées. Elle tenta de laper quelques gouttes en équilibre sur une rampe. L'eau avait un fort goût de ferraille mais elle put un peu étancher sa soif.
En haut des escaliers, elle se trouva face à une lourde porte en acier au milieu de laquelle il y avait une espèce de roue. Il y avait un dessin à moitié effacé : la rotation du volant ouvrait la porte.
Après que la porte eut pivoté sur ces gonds, Feetgave découvrit un couloir faiblement éclairé : la lumière jaillissait de lampes comme elle n'en avait jamais vu. Elle approcha ses mains et une douce chaleur l'envahit.

Après un quart d'heure de marche dans un dédale de couloirs aux embranchements multiples, elle arriva devant une porte percée d'un hublot. Il y avait de la lumière dans la pièce d'à côté mais il était impossible de faire bouger la roue. Elle cogna à la vitre pendant un moment dans l'espoir d'attirer quelqu'un. Le hublot faisait un pied d'épaisseur et douta bientôt que quiconque puisse l'entendre. Au bout d'un temps, elle résolut de s'en retourner si elle ne voulait pas geler sur place. Son estomac et sa gorge la tourmentaient encore. Il y avait peut-être quelque chose à manger. Il fallait fouiller. Elle commença l'exploration des salles attenantes : beaucoup étaient fermées. Dans l'une d'elle la température était assez élevée et elle s'y réchauffa un moment.

* * *

« Et comment tu l'sais, Joe, qu'il y a du pinard dans la cargaison ?

- Que tu es bête, Antony. J'ai regardé sur le livre de bord tout simplement.

- Ah ouais, pas con, Joe.

Le premier des deux hommes ouvrit un sas.

« Ouais mais, Joe...le capitaine, il a dit qu'il fallait verrouiller toutes les soutes.

- Ouais ben, on l'emmerde le vieux.

- Ah ouais, bien dit, Joe.

Munis de lampes torches, ils avançaient le long de couloirs.

« Mais, Joe... Y pèle là-dedans.

- T'avais qu'à prendre une veste comme moi.

- Joe...

- Quoi encore !

- Comment qu'on va l'trouver le pinard ?

- Facile, c'est le caisson Q0015. On l'ouvre, on ramasse une douzaine de bouteille, on le referme et on va se siffler la bibine en cabine.

- Oh, ce sera bien. Joe.

- Surtout que c'est du bon. D'après le livre de bord, il vient d'Ornsworld.

- Ouais. On est des malins, hein, Joe ?

- Ta gueule, Antony.

- Ouais, Joe. T'as vu comme ça résonne quand je parle. Hein Joe ?

Joe grommela. Il aurait donné cher pour apprendre qui est-ce qui avait attribué les cabines. Depuis le départ de Mordia, il se trouvait obliger de partager sa sienne avec ce lourdaud à deux neurones. Dans le vaisseau, il était le quatrième assistant du pilote et Antony, exécutant machiniste. Ils étaient en période de repos. Et juste avant sa pause, il avait débranché les systèmes d'alarmes pour les portes de la soute. Personne ne serait au courant de leur petite excursion. Par précaution, il avait pris des respirateurs au cas où le capitaine déciderait de couper l'alimentation en oxygène de ce secteur.

* * *

Feetgave avait entendu les voix et vu le halo de leurs lampes. C'était deux humains habillés de manière étrange. Elle hésitait à se montrer. Mais elle ne pouvait pas rester ici... Leur langue était incompréhensible.

* * *

« Q0012, Q0013, Q0014, bingo. Ouvre le caisson, Anthony.

- Ouais, Joe.
- C'est toi qu'a fait ce bruit ?
- Quel bruit, Joe ?

Joe balaya autour de lui avec le faisceau de sa lampe torche. Il lui semblait avoir entendu quelqu'un parler. Il l'aperçut et sursauta :

« Empereur-Dieu, Antony ! Regarde ! Il y a une gamine dans la soute ! »

Ils pointèrent tous deux leurs lampes sur elle. La lumière se reflétait sur sa peau blanche. Nue, droite et immobile, les poings serrés, on aurait juré un fantôme.

« C'est pas normal ça, Joe. Pas normal du tout...

- Je crois qu'on ferait mieux de se barrer Antony... C'est pas naturel...

* * *

Elle avait essayé de les saluer dans toutes les langues qu'elle connaissait : Reikspiel, Tiléen et différents dialectes de la Langue Noire. Ils n'avaient sans doute rien compris et ils l'éblouissaient maintenant avec leurs lampes. Ils avaient l'air d'avoir aussi peur qu'elle. Une inspiration soudaine lui fit mimer la pâmoison.

* * *

« Et Joe, elle tombe !

- Ouais, évanouie, on dirait.
- Dis Joe ? Je fais dans mon froc, Joe. On devrait se casser...

L'assistant au pilote s'approcha et s'agenouilla près du corps étendu.

« C'est une mutante. Elle a dû embarquer sur Mordia. On peut pas la laisser là, elle va crever.

- Et pourquoi on peut pas la laisser là, Joe ?
- C'est une fille, Antony.
- Et alors ?
- Il faut vraiment te faire un dessin ? ça fait combien de temps que tu n'as pas touché de femme ?

Anthony se perdit dans un abîme de réflexion.

« C'est bon, arrête de réfléchir, tu vas te péter un boulon. On prend les bouteilles et la gamine. On aura de quoi passer le temps comme il faut.

- Quand même, on devrait l'dire au capitaine, Joe...
- Tu sais ce qu'on en fait des passagers clandestins ?
- Heu...
- On les balance dans le vide. Lorsqu'on se sera bien amusé, on aura qu'à dire qu'on a trouvé un passager clandestin...
- Mais, Joe. On va la trouver dans notre cabine... Puis si elle gueule...
- Mouais. Faut la mettre ailleurs. ça y est, j'ai trouvé. Il n'y a qu'à associer Yves dans la combine.
- Pourquoi Yves ?
- Parce qu'il est chef machiniste est que lui, il aura des locaux où elle pourra gueuler tout son saoul sans que quiconque entende. Puis, il me doit un mois de solde, que je lui ai gagné aux cartes.
- Ah ouais, ah ouais ! On est malin. Hein, Joe ? On pourra même la prêter aux copains, Hein Joe ? Contre des desserts ? Hein Joe ?
- Oui contre des desserts... En attendant, il faut se presser. Elle est glacée, elle va nous clamps dans les bras.

* * *

Maximilien «Maximus» Boieldieu arpentait nerveusement la passerelle dans son habit soigneusement repassé de Capitaine Libre Chartiste de la Flotte. En temps relatif, il servait l'Imperium depuis quarante ans dont trente-cinq dans la Flotte. En temps standard, il était né il y avait près de cent cinquante ans sur Omphalia...

Son père, lui-même natif d'Omphalia servait l'Adeptus Administratum avec le grade d'Auxiliaire. Grâce à lui, il avait pu intégrer l'école qui menait à l'administration de la Flotte sur Taran. Au bout de cinq terribles années d'étude, il était sorti second de sa promotion. Il se souvenait encore des brimades qu'échangeaient taranais et omphaliens dans les couloirs de l'université de la Meleagre I.

Aussi la nouvelle de la destruction de Taran qu'il avait apprise avec deux années de retard lui avait fait ni chaud ni froid.

Après l'école, il avait été nommé sur Euboea pendant cinq longues années avant d'être enfin affecté sur son premier vaisseau spatial – un croiseur classe Ironclad - avec le grade de Lieutenant. Il avait alors sillonné l'Ultima Segmentum et les rubans de campagnes sur sa poitrine montraient qu'il avait à son actif la guerre de Badab et la Croisade de Balur. A la fin de cette dernière, il avait demandé et obtenu son reclassement dans la flotte commerciale dans le grade de Capitaine.

De sa mère, il se souvenait à peine. Une poule pondeuse : il avait dix-sept frères et sœurs dont, huit morts en bas âge. A son dernier retour sur Omphalia, il avait pu assister à l'enterrement du dernier de ses petits filleuls âgé de quatre-vingt douze ans.

Il était fier de sa longue expérience d'officier. Il avait déjà dû affronter de l'insubordination de nombreuses fois et même une mutinerie, il avait eu à juger des meurtres, des sodomites, une quantité de voleurs et des trafics en tout genre.

Mais, là, son équipage avaient tout outrepassé. Ils avaient osé installer un lupanar dans son vaisseau ! Il se tourna vers les deux coupables et celle qu'il avait du mal à considérer comme une victime. Il avait fallu une indiscretion du bosco pour qu'il soit mis au courant. Depuis combien de temps, sa centaine d'hommes d'équipage se vautrait dans la luxure à son insu avec cette... mutante ?

Cet être semblait avoir, quoi... seize années standards à tout casser. Elle avait la peau anormalement blanche et de grand yeux surnaturel entièrement vert luisant. Elle semblait totalement imperméable à son malheur. D'où sortait-elle ? Les femmes portaient le malheur sur les vaisseaux. L'adage ne se trompait pas, une fois de plus.

Le navigateur restait immobile, et semblait presque endormi concentré qu'il était dans sa tâche de guider le vaisseau vers sa destination toute proche : Euboea. Il ignorait encore si l'histoire que l'on racontait à propos de leur troisième œil était authentique. Le navigateur, lui, savait tout bien sûr, depuis longtemps. Boieldieu avait appris depuis longtemps à respecter l'immense savoir de ces êtres, infiniment non-humains. Pourtant, il supportait mal leur regard fait d'un mélange d'une espèce de supériorité dédaigneuse et de fatalisme.

Un capitaine est toujours seul face à son équipage et à l'univers. Ce dernier n'est pas forcément le plus dangereux pour un capitaine. Son maître lui disait cela.

Maximus avait convoqué sur la passerelle la moitié de l'équipage et il avait ordonné aux officiers de s'armer. Il avait déjà pris sa décision pour les deux complices : ils seraient mis aux fers jusqu'à Euboea. Là, il les confirait aux bons soins de l'autorité impériale pour qu'il purge une peine dans les Légions Pénales. Quant aux autres, ceux qui avaient profité de l'occasion, trop belle, pour tremper leur trique, il leur aurait bien réservé le même sort. Il lui fallait hélas s'accommoder de la faiblesse humaine, ils n'étaient pas aussi inflexibles que lui.

L'Empereur avait bien raison de confier le commandement du troupeau humain à des individus de sa trempe.

Il observa attentivement la jeune mutante, mise dans des vêtements masculins trop grands pour elle, il sentit le tentacule visqueux du désir s'introduire dans son esprit. Il le chassa vigoureusement. Son éducation omphalienne et sa trop longue solitude, lui faisait haïr ses femelles humaines trop longtemps désirées. Celle-là était de la pire espèce. Il sortit son pistolet laser de son holster et s'en approcha. Un passage que Credo omphalien disait : «La mort est promise aux mutants»

Nul n'osait respirer. La jeune mutante paraissait comprendre que l'arme lui était destinée. L'équipage n'en semblait pas aussi sûr. Le capitaine en sourit intérieurement : cette incartade n'avait donc pas entamé son autorité.

La mutante s'agitait solidement maintenue entre deux officiers. Elle criait dans un mélange de Bas Gothique et de son dialecte incompréhensible. Soudain, elle s'immobilisa et commença à réciter d'une voix sourde une étrange mélodie. Maximus ôta la sécurité de son arme et la pointa à quelques centimètres de son visage. Il supposa que, s'attendant à la mort, elle priait. Il attendit qu'elle eut terminé.

Brisant le silence religieux, le cri du navigateur fit sursauter tout le monde :
« Le champs de Geller ! Il cède ! »

* * *

Depuis son arrivée sur ce... bateau - elle avait fini par comprendre qu'elle était sur une espèce de bateau fermé dans un genre de mer-, elle avait été frappée par la rareté des flux magiques. Tout dialogue mental ou «marche-en-esprit» s'étaient avérées impossibles. Ce sentant en infériorité, elle s'était accommodée de sa situation, ruminant son envie de tous les soumettre à ses caprices. Ces humains lui avaient donné à manger et à boire. Craignant un moment pour sa vie, elle avait rapidement compris qu'il n'y avait qu'une seule chose qui les intéressait : distraire leurs vits. Ces humains étaient aussi faciles à satisfaire que des brays. Devançant leurs attentes, elle avait acquis une espèce d'ascendant sur eux : ils l'avaient installé confortablement et la nourrissait correctement. La nourriture était globalement fade et sans goût -à l'exception des desserts sucrés- mais il semblait que c'était ce que ces hommes mangeaient eux-mêmes. Les exercices qu'ils lui imposaient étaient aussi peu variés que sans attrait et elle en venait à regretter les slaangors. Seul un grand niais affectueux, nommé Antony, se débrouillait un peu mieux que les autres. C'était ce dernier qui lui avait appris les quelques mots de la langue de ces hommes qui la nommaient «Grandsyeux». D'autres l'appelaient «Fandelabite».

Il y avait deux jours -quoiqu'elle jamais vu de soleil, elle supposait que lorsque les lumières s'éteignaient, c'était la nuit- des soldats qui étaient des visiteurs réguliers étaient venus avec des espèces de bâtons en fer qui ne ressemblaient à rien de ce qu'elle connaissait. Il l'avait menacé puis l'avait emmené dans une pièce froide fermée avec des grilles. On avait jeté dans la cellule d'en face Antony et l'autre homme nommé «Joe». Les deux hommes n'avaient pas arrêté de parler et semblaient très inquiets sur leurs sorts. Quelque temps plus tard, on l'avait tiré de cette prison pour l'emmener ici : une grande plate-forme métallique surplombée d'une surface transparente. Une espèce de bulle brillante semblait séparer le ciel noir du bateau. Dans ce bateau, les sondages mentaux lui avaient révélé que le «pays des flux» était tout proche. Elle aurait juré que c'était la bulle qui en assourdissait le vacarme normal.

Un vieil humain à barbiche était très en colère. Il devait être le chef de tous vu la recherche de son vêtement. Elle pensa un moment qu'elle avait envie de porter le même.

Il avait hurlé des propos incompréhensibles en remuant beaucoup les bras. Mais Anthony et Joe baissaient la tête, c'était mauvais signe pour eux et pour elle. Ensuite, il avait sorti un petit morceau de métal un peu comme ceux des soldats mais en plus petit. C'était sûrement une arme. La peur l'envahit mais, se ressaisissant, elle invoqua l'aide de l'Elu dans la Langue Noire. Ce faisant, elle sentit le pays des flux s'approcher, la bulle semblait se déformer comme une surface élastique. Elle força sa concentration. Dans un rêve, le vieil homme s'était approché et pointait son objet étrange sur elle. Elle cria et quelque chose céda.

Comme un torrent, l'énergie brute du warp surgit dans le vaisseau et des démons se matérialisèrent partout à bord. Sur la passerelle, Feetgave vit des démonettes massacrer avec délectation les membres de l'équipage. Quelques rayons jaillissaient de ces étranges bâtons mais semblaient sans effet sur les démons. L'épuisement la gagnait si bien qu'elle avait du mal à tenir droite. Les deux humains qui la soutenaient gisaient littéralement écharper par des pinces immatérielles. Le chef des humains gisait coupé en deux par la taille souillant son bel uniforme.

Soudain, une chaleur familière l'envahit : l'Elu, il était là ! Une gigantesque silhouette devint de plus en plus nette à quelques pas d'elle. Un puissant sentiment de félicité mêlée de crainte la submergea.

« Elu !

- Je suis là.

Il était maintenant tout à fait distinct : une armure ouvragée jusqu'à la démence d'or, d'argent et de mille autres métaux et pierreries recouvrait entièrement son corps bouffi. Ses deux jambes semblables à des colonnes paraissaient ne le porter d'avec peine. Quatre gigantesques cornes entouraient son heaume au fond duquel on devinait deux petits yeux rouges. Sa longue langue tubulaire allait et venait sur sa poitrine. Une odeur douce et entêtante saturait ses sens. Elle n'avait pas peur, il était tel qu'elle avait toujours su qu'il était. Elle posa la question qui la taraudait depuis qu'elle avait quitté la branche de l'arbre après la bataille, il y a des siècles :

« Où suis-je ? Qu'attends-tu de moi ?

- Ce grand navire de fer t'amène là où tu pourras me célébrer au mieux. Tu m'y rencontreras de nouveau sous un autre aspect et je te guiderai.
- Quand ?
- Bientôt. Maintenant, il faut fermer la bulle d'énergie, sinon tu mourras et j'aurais perdu mon temps.

- Comment ça ? Le Prince du Plaisir n'est pas seul ici : les faibles humains sont morts depuis longtemps mais vois, ce n'est qu'à avec peine que mes serveurs tiennent la passerelle.
Elle se retourna et effectivement, elle aperçut au fond de pièce une mêlée de créatures en tout genre qui semblait presque irréelle.

« A bientôt »

Il avait disparu. L'énergie magique se raréfiait et elle ressentit de nouveau l'effort colossal qu'elle avait fait pour percer la bulle.

Les démons devenaient de plus en plus transparents, certains se dégonflaient même comme des baudruches d'autres se figeaient un moment puis disparaissaient. Elle distingua une créature translucide rouge et sinieuse bondir vers elle. Ses yeux blancs la fixèrent : une haine mille fois plus forte que celle éprouvait elle-même la transperça. L'épée noire et les crocs de cette dernière allaient frapper lorsqu'elle s'évapora soudain.

Le silence enveloppa le vaisseau comme un suaire. Quelque part du sang coulait goutte à goutte dans ce qui était déjà une flaque.

Feetgave parcourut la passerelle à la recherche d'un survivant. Nul ne semblait vivre. La solitude lui pesa tout à coup et les relents de la peur la saisirent. Des gargouillis la firent se diriger vers un grand fauteuil d'où une multitude de fils jaillissaient et qui surplombait la scène.

L'homme assis-là était un mutant comme elle. Elle sentit son affinité avec les «flux» pourtant son aura n'était pas assez puissante pour être celle d'un sorcier. Ses membres paraissaient trop grands pour lui et cette difformité était encore accentuée par sa combinaison moulante. Il retenait ses tripes de ses mains. Ses yeux hallucinés par la douleur se plongèrent dans les immenses yeux verts de Feetgave. La terreur s'inscrivit sur ses traits et il expira. Feetgave remarqua le bandeau frappé d'un œil qui masquait son front. Un pressentiment de danger la fit s'éloigner.

Une sonnerie assourdissante se déclencha, si bien que Feetgave dut se protéger les tympans avec les mains. Une secousse ébranla le vaisseau tout entier. L'espace d'un instant, la passerelle fut inondée de lumière. Lorsque la luminosité revint à la normale, la bulle brillante avait disparu et des étoiles apparurent à travers la verrière.

* * *

Pendant sa longue période d'inactivité, le genestealer s'était empâté. Il contempla les derniers survivants de sa communauté rassemblés autour de lui au fond d'un sombre hangar. Tous épiaient le moindre de ses mouvements. A défaut d'une solution, ils attendaient de lui une décision. De son intellect animal, il se rendait bien compte que la situation était critique.

Alors que sa communauté avait prospéré discrètement depuis près d'un siècle au sein de la société humaine d'Euboea. Elle avait été, malgré elle, entraînée dans des affrontements sans issus avec les clans et les gangs qui fondent la base de la société euboéenne.

Tout d'abord, il y a un an, de nombreux fils avaient été perdus dans le conflit contre la Secte du Lumineux Bayon. Grâce à leur prudence, leur véritable identité était alors restée ignorée. Mais depuis, les rixes s'étaient multipliées avec les clans et il avait fallu se dévoiler pour l'emporter. La véritable nature de leur communauté était apparue au grand jour et, désormais découverts, la société euboéenne s'était unie pour les annihiler comme un corps essaye d'expulser un cancer pernicieux.

Le patriarche venait de perdre son nid, ainsi que tous ses frères. Lui-même, le plus vieux des genestealers de la communauté, avait été partiellement brûlé par un lance-flammes. Un jeune consanguin léchait pitoyablement ses plaies.

La perte de ses enfants l'avait profondément affecté. Le patriarche n'entrevoyait aucune solution. Son esprit fouilla le warp : l'ombre violette des âmes genestealers n'était plus qu'une tâche minuscule. Soudain, la décision s'imposa : il ouvrit son esprit, une vague de chaleur et de douceur le submergea. L'instinct genestealer lui disait que pour survivre, il fallait parfois mourir. Il abandonna son âme et il ne savait pas ce que c'était que le regret.

Fol'io'g'dailrh dit l'Elu avait un corps.

* * *

* * *

Dakazog Duffzog dit aussi Walkin' Moon était le plus puissant des orks Bad Moon de l'univers. C'était du moins ce que signifiaient les glyphes qu'arboraient la grande bannière accrochée derrière le trône dans le grand hall de son

vaisseau spatial.

Ce vaisseau, également nommé Walkin' Moon, était une immense masse informe de tôles collées sur un astéroïde qui tenait ensemble par on ne savait trop bien quel miracle. Il parcourait ce système depuis plusieurs mois. La bulle énergétique qui maintenait une atmosphère autour de l'engin, illuminait le vide interplanétaire. Aujourd'hui, la poursuite d'un petit vaisseau humain les occupait. C'était un bien petit gibier pour lui et ses boyz mais les tributs devenaient rares. Dans sa jeunesse, alors qu'il n'était qu'un jeune chokboy, il se rappelait que les dents et les armes arrivaient à pleines caisses de chez les zoms de Taran.

Le hall du Walkin' Moon pouvait facilement être occupé par un millier d'orks en même temps sans qu'ils aient besoin de se serrer. Par l'alignement d'immenses et épais hublots à gauche du trône, l'étoile de ce système se devinait à peine. Du plafond haut d'une demi-douzaine de mètres, un système de lampes à gaz dont plusieurs donnaient des signes de faiblesse éclairaient le sol. Dans le fond de la salle, des gretchins entrepreneurs avaient étalé sur une étoffe les marchandises dont ils espéraient tirer quelques dents. L'un d'eux, une casquette visée sur la tête, vendait des squigs grillés, l'odeur de la chair rôtie se mélangeait à celle de l'huile chaude qui emplissait le vaisseau. Le paillement des vendeurs s'effaçait derrière le ronronnement lointain d'une énorme machinerie.

Aujourd'hui, Dakazog s'ennuyait ferme. Il soupira en appuyant son menton sur son avant-bras. De l'autre bras, il se gratta machinalement une grosse verrue derrière l'oreille. Sa peau épaisse couturée de cicatrices tournait sur le vert-marron et l'excès de bonne chaire pesait sur son embonpoint. Devant lui, deux gretchins bouffons essayaient de le distraire par des farces et des grimaces. Il leur lança son gobelet taillé dans un crane humain. Le gretchin visé eut le bon goût de ne pas l'esquiver. Le projectile le heurta en pleine face et le gretchin trébucha de la façon la plus comique qu'il soit. L'assemblée des nobz Bad Moon qui étalaient indécement leurs armures perfectionnées et leurs armes dernier cri gloussa.

Un ork du clan du même clan de Dakazog, reconnaissable à sa plaque dorsale marquée d'une lune noire sur un fond blanc, déboula en courant dans le grand hall. Les pas de ses chaussures ferrées résonnèrent dans les poutrelles métalliques et dérangèrent un squig à grandes pattes qui se repaissait à cette altitude des restes d'un snotling.

“ Hé, boss, boss ! Rotgot a vu quekchose !

- Ben, c'est pas trop tôt. Alors oussqu'il est ce maudit vaisseau ?

- Non ! boss, C'est mieux encore ! Un aut' vaisseau 'achement gros !

- Un aut' vaisseau ?

- Ouep, boss ! Y' aura d'la baston, boss ?

- Montre-moi voir.

Duffzog et toute sa cour de nobz, d'orks, de gretchins porte-bannières, porte-plateaux, portes-éventails et milles autres menus objets suivirent l'ork. Ils arrivèrent dans le réduit d'où le mékano Rotgot observait l'espace. Cet ork avait une tête toute en longueur et une mâchoire relativement étroite par rapport au standard de sa race. Cela faisait dire aux médisants qu'il était à moitié gretchin. Déjà, tous le considéraient comme un “ruzé” voire un “savantz”, deux attributs qui sont moins fréquents chez les orks que chez leurs petits cousins. Tous respectaient cependant sa capacité à bâtir de grosses armes bruyantes. Par ailleurs, une bonne partie du vaisseau ork lui était due.

Nullement intéressé par le spectacle offert par le cosmos, malgré la gigantesque planète gazeuse aux couleurs chatoyantes qui défilait lentement sur tribord, Dakazog apostropha le mek.

“Ousqu'il est ce vaisseau 'achement gros ? J'espère que pour toi qu'c'est pas un caillou.

- Ah non ! Boss. Regardez-là, boss.

Le mékano pointait son doigt sur la verrière laissant une trace graisseuse. La majorité des orks regardait le doigt. Duffzog qui voulait cacher aux autres que sa vue baissait ne savait quel parti prendre : même s'il comprenait qu'il fallait suivre du regard la direction du doigt, il ne voyait strictement rien.

“ Humm. Y a pas moyen d'l'voir mieux ?

- Ah ben, si, boss. D'ici, on voit rien. Regardez là-dedans.

Le mek désignait fièrement le télescope biscornu dont il était l'inventeur.

Duffzog colla son œil rouge sur la lentille et un sourire mauvais se dessina sur son visage.

“ Ah ouais... 'l est 'achement gros...

Il passa un long moment à l'étudier. Il se demandait si son bolter super-kustomisé portait jusque là-bas. Peut-être que s'il tirait dans le télescope... Heureusement pour ce dernier, il changea d'idée :

“ Hé, Grimkop, t'es où ?

- Présent, M'sieur.

Le Blood Axe s'avança.

“ Toi qu'est copain avec les zoms, tu peux me dire c'que c'est que ça ? ”

Un gloussement parcourut l'assemblée de nobz et de gretchins. Snobant les moqueries, l'ork dans un uniforme gris parfaitement repassé et couvert de médailles s'avança aussi raide qu'un ork pouvait se tenir. Après avoir ôté sa casquette d'un geste affecté, il regarda dans le télescope.

“ C’est un genre de Galaxy, M’sieur, un vaisseau d’marchands. Mais, c’est bizarre...
- C’est quoi qu’est bizarre ?
- Ben, M’sieur... On dirait qu’les moteurs sont éteints.
- Super ! ‘ vont pas s’échapper ceux-là alors ! Les gars, armez vos bolters ! On va à la baston !
- Waa ! On y va ! On y va ! On y va !
Le cri fut repris crescendo dans tout le vaisseau.

* * *

Feralia Redondo surveillait les hologrammes à bord de la cabine de pilotage de son petit vaisseau de contrebandier. Il veillait maintenir la géante gazeuse entre son appareil et celui -énorme- des orks. La partie de cache-cache durait depuis deux semaines standards. Les orks ne semblaient pas vouloir se lasser de la poursuite. La solution aurait été de sortir du plan du système stellaire puis de déclencher les réacteurs warp afin de se réfugier dans cette dimension. Cela pouvait marcher si les orks réagissaient lentement mais leur vaisseau, malgré sa construction hétéroclite, paraissait quasiment aussi rapide que le sien. Pour l’heure, il fallait attendre... - c’était les ordres de cet étrange genestealer qui avait pris l’ascendant sur eux.

Tout allait de mal en pis depuis... longtemps. Feralia essayait de se souvenir depuis combien de temps ses compagnons et lui erraient d’étoiles en étoiles. Tout avait commencé il y avait près de vingt ans en temps relatif soit facilement plus du décuple en temps standard.

C’était sur Gathalamor qu’il avait été initié au culte de Prince des Plaisirs. Il conduisait alors des charters de pèlerins entre le Segmentum Solar et le Segmentum Pacificus. Très tôt, il n’avait éprouvé que du mépris pour ce troupeau humain anonnant des psaumes et des cantiques dans une langue qu’ils ne comprenaient pas à un Empereur réduit à l’état de statuettes peinturlurées. En tant que navigateur, il connaissait la véritable nature du warp. Il connaissait par conséquent la véritable nature de ces habitants : des dieux en puissance... L’Empereur était l’un d’eux. Un parmi d’autres.

Tout avait commencé assez innocemment dans une des innombrables fêtes dans lesquelles s’ébrouent une partie de la haute société locale. Là, il avait pu découvrir combien l’indolence et l’oisiveté étaient douces. Les hommes et les femmes qu’il avait alors rencontrés avaient éveillé en lui ce dont l’éducation castratrice des Redondo l’avait toujours privé. Là, ils l’avaient accepté comme l’un des leurs, personne n’avait fait de remarques sur sa peau presque translucide. Tous les autres, les serviteurs de l’Empereur des hypocrites, malgré leur déférence envers sa fonction, l’avait regardé comme le dernier des mutants.

Dès lors, il avait rompu avec ses attaches avec la Maison Redondo et l’Empire humain. Il ne s’était pas présenté lorsque le vaisseau charter avait dû repartir. Il avait ensuite passé près d’un an sur Gathalamor où il avait été introduit toujours plus loin dans ce qu’il avait fini par identifier comme une secte de Slaanesh. Cette découverte, au lieu de l’horrifier, l’avait ravi. Ce dieu, à la différence de l’Empereur, répondait aux prières. Grâce à son assiduité, le navigateur s’était rapidement fait remarquer et le Prince de Plaisir l’avait gratifié d’une première récompense : une seconde peau sous la forme d’une armure magnifiquement ouvragée qui avait fusionné avec son corps. Slaanesh n’aurait pas pu mieux le combler.

Plus tard, une purge plus ou moins diligentée par l’Adeptus Arbitres dans son milieu était passé assez près de lui et il avait jugé bon de prendre le large. Même sur Gathalamor, les talents d’un navigateur renégat s’arrachaient à prix d’or et, grâce à ces contacts, il n’avait eu aucun mal à se faire embaucher. Après quelques peccadilles, il n’avait pu refuser l’offre que lui avait faite les boucaniers de Crangor de la nébuleuse de la Pince. Il avait là joui de tout ce qui peut contenter un adorateur de Slaanesh et cela jusqu’en 988.M41. Cette année-là, l’Imperium se fâcha vraiment et décima les Boucaniers. Il avait cependant réussi à se sauver avec l’un de leur vaisseau. Un des seconds de Crangor présent à ce moment-là à bord, avait émis des réserves à cette fuite. Depuis, son crane recouvert de peau desséchée était suspendu sur la gauche du poste de navigation. Son voyage à travers la galaxie avait duré de nombreuses années. Petit à petit, il s’était constitué une suite de convertis et vivotait de trafics divers. Leur errance les conduisit enfin sur Eubeoa, une planète toute faite pour eux : autorité impériale faible, climat clément et une élite oisive et fortunée. Ce fut là qu’ils se firent piéger par un genestealer...

Le navigateur savait (il l’avait appris de son ancien maître et professeur) qu’ils étaient désormais tous infectés même si lui-même ne se souvenait de rien de précis. Cela faisait parti du processus. C’était peut-être à cause de l’infection mais cela ne lui faisait ni chaud ni froid. Il n’avait nulle envie de se révolter, il était un vecteur de la race genestealer mais son sort ne l’horrifiail pas. Il aimait comme un père l’énorme créature qui partageait son vaisseau et qui avait pris le commandement du groupe. De plus, il savait que le corps bouffi de ce genestealer abritait une entité de leur seigneur bien-aimé Slaanesh. Il sentit sa présence rassurante dans son esprit et le navigateur sourit d’aise.

Pourtant aucun de ses traits ne bougea, le visage de Feralia était vide et inexpressif : ni bouche, ni yeux, ni nez,

ni oreilles. S'il pouvait ôter son casque, l'armure du Chaos avait réduit sa face à une surface de chair translucide à travers laquelle on distinguait les restes de ses organes effacés. Par un curieux caprice, aucun de ses sens n'était altéré. Par contre, son alimentation en était plus problématique. Une ouverture à la base du cou, sous la pomme d'Adam lui permettait de manger et boire

Un clignotant sur son interface holographique le tira de ses pensées. Un nouveau vaisseau venait d'apparaître à l'extérieur du système. En quelques mouvements aériens de ses mains, Feralia concentra son attention sur le signal d'identification qu'il émettait. C'était un vaisseau marchand classe Galaxy. Qu'est-ce qu'il pouvait bien faire là ? Un message télépathique l'interrompit.

« Elle est là. »

« Il », l'entité abritée par le corps du genestealer s'adressait à lui.

« Qui ça, seigneur ?

- Celle qui vous commandera jusqu'à ce qu'elle soit digne de l'ultime récompense. »

Feralia ne comprenait pas bien ce que cela pouvait signifier. Un ordre le tira de sa perplexité :

« Rejoins cette chose.

- Mais seigneur... Si ce vaisseau était armé ? Et... les orks ?

Comme un fait exprès, son écran lui signala que le vaisseau ork faisait désormais route sur le vaisseau de commerce.

« Il faut récupérer mon enfant.

- Bien, Seigneur.

Le navigateur ralluma les réacteurs. Il allait bientôt apercevoir le vaisseau ork sur bâbord.

* * *

Un sourire se dessina sur le visage crevassé de Dakazog Duffzog. Ces deux captures affermissaient son autorité sur sa tribu. Ses gretchins espions lui avait signalé le mécontentement des Goffs qui aurait déjà voulu le laisser retourner à l'état d'ork sauvage voire provoquer un duel dans l'arène de justice. Désormais, le doute avait disparu, le Walkin' Moon était un bon vaisseau donc, il était lui un bon boss puisque les bons boss ont toujours de bons vaisseaux. Les boyz et les gretchins comptables n'avaient encore inspecté qu'une toute petite partie la cargaison du vaisseau de commerce impérial mais il savait déjà qu'il allait en avoir pour des semaines. Il était riche. Le vieil ork songeaient déjà à rajouter sur sa bannière : "Dakazog Duffzog, l'ork le plus riche de l'univers" ou quelque chose comme ça.

Le space hulk ork n'était qu'à moitié aussi grand que le Galaxy. Il se maintenait coller à ce dernier par de puissants champs traktor. Le contraste était saisissant entre le vaisseau impérial à la structure relativement lisse et le vaisseau ork à la construction totalement anarchique. C'était à l'intérieur de ce monstre de roches et métal qu'avait été arraisonné le vaisseau du navigateur renégat Redondo. Lui non plus n'avait pu échapper aux rayons tracteurs.

Le boss ork se pencha sur la quarantaine de prisonniers humains chargés de chaînes et solidement encadrés par des boyz de tous les clans. C'était tout le tas qu'ils avaient ramassé dans le petit vaisseau et la femelle malingre qu'ils avaient récupérée dans le gros. Cette dernière semblait être la seule survivante d'un équipage qui baignait désormais dans l'odeur de chair faisandée.

De tout cela, aucun n'avait daigné combattre avant de se rendre... Le boss ork en était vexé. De plus, l'aspect de certains d'entre eux ne laissait aucun doute, ce n'étaient pas des "zoms" roses et mous de l'Empereur. C'était d'affreux mutants. En faire de bons esclaves lui paraissait difficile puis ils avaient déjà trop gretchins - il y avait toujours trop de gretchins. Il était partagé entre l'envie de les jeter dans le vide spatial, de les faire piétiner par les squiggoths qui manquaient d'exercice dans les cales, de les faire courir pour l'entraînement dans le champ de tir, voire de les faire s'entretuer pour le spectacle. Il était en train de penser qu'il y a en avait assez pour les quatre activités lorsqu'une voix dans sa tête l'interrompit.

« Dakazog Duffzog ! Je peux te rendre plus puissant que le plus puissant des boss orks qui aient jamais vécu. Je peux t'offrir un domaine qui s'étendra par delà les étoiles. Je peux te rendre immensément riche. Orks et hommes se prosterneront devant toi..."

Ce début l'avait complètement interdit. Il regarda autour de lui pour savoir qui avait parlé. Il se retourna un instant pour vérifier s'il n'y avait personne derrière lui.

" Qui es-tu ? prononça-t-il enfin à la grande surprise des orks et des gretchins assemblés dans un silence relatif devant son trône dans le grand hall.

" Celui qui peut tout t'offrir."

Le front du vieil ork se plissa. Il n'était pas devenu chef sans être parmi les orks les plus malins. Il y avait un piège. Il regarda attentivement les prisonniers devant lui s'attardant sur le visage de chacun d'entre eux. L'un d'entre eux était sûrement un sorcier. Aucun ne paraissait être en train de lui faire des tours. Quoiqu'il n'aurait rien juré sur celui qui était aussi armuré qu'une boîte de conserve de luxe. Dakazog se leva.

"Qui c'est qui s'permet d'causer dans ma tête ? Qui c'est qui est sorcier ici ?"

Les orks se regardèrent entre eux sans comprendre. Le Blood Axe Grimkop intervient.

"Mais... Y a pas d'bizarboyz dans la salle, M'sieur."

- Je cause aux zoms ! Y a un sorcier qui m'cause dans l'tas !

Redondo ne savait trop comment réagir. Il subodorait que c'était là l'œuvre de leur patriarche genestealer. Il avait échappé aux recherches des orks. Le navigateur se demandait comme une si obèse créature avait pu passer inaperçue. Il se risqua à parler.

"Je suis un grand sorcier."

- Alors cause-moi normalement : qu'est-ce tu peux m'offrir ?

Redondo réfléchit rapidement. Il connaissait les grandes ficelles de la mentalité ork : les orks n'aiment rien tant que les riches butins et des combats.

"Je peux t'offrir de très beaux combats... "

Un murmure d'approbation s'éleva des orks de l'assistance qui comprenaient plus ou moins le gothique, le langage impérial standard. Ils eurent tôt fait de traduire aux autres. Quelques gretchins se permirent même de couiner avant que des tapes vigoureuses ne les fassent taire.

"...et des butins..."

- Et où ça ?

- Je connais le chemin à travers les étoiles vers de riches mondes impériaux.

Des lueurs de convoitises s'allumèrent dans les yeux de nombreux orks. Dakazog était encore sceptique. Il savait les sorciers encore plus rusés le plus rusé des gretchins. Il appuya son menton sur son avant-bras et si une moue qu'il voulait dédaigneuse.

"Ah ouais ?"

Le silence se fit. Un Goff musculeux tout de noir vêtu le rompit bientôt d'une voix particulièrement gutturale.

"Chef, y a des tas et des tas d'temps qu'on n'a pas tapé sur des zoms. On s'rouille ici."

La centaine d'orks présente dans le hall approuva bruyamment. Dakazog fouilla sa mémoire et s'adressa à Redondo :

"Et... Tu connais le chemin vers... Taran ?"

Taran était dans sa jeunesse un symbole d'opulence. De là venaient les tributs les plus riches.

"Oui, seigneur, et vers bien d'autres mondes encore... Je pourrais vous y conduire pour que vous puissiez les attaquer."

Il ne croyait pas que le moment idoine pour expliquer que Taran n'était plus qu'une planète indigne d'intérêt et cela depuis des dizaines d'années. Il pourrait toujours lui parler de cela plus tard. Il se rendait bien compte que l'ork ne pouvait désormais plus se débarrasser de lui sans risquer de mécontenter ses subordonnés. La partie était déjà gagnée.

CHAPITRE VI

Feralia Redondo aimait se divertir l'esprit avec du calcul mental. Il consulta ses notes sur un large cahier. Depuis plusieurs années, son implant mémoriel était tombé en panne suite, sans doute, à ses métamorphoses.

Comme il n'avait jamais fait confiance en sa mémoire charnelle, il tenait presque quotidiennement une sorte de journal. Sa progression sur le chemin de la corruption n'y avait rien changé. Au contraire, il se plaisait à lister ses expériences et à noter consciencieusement les effets qu'il avait alors ressentis. Il se replongeait régulièrement avec délectation dans ses pages souvent illustrés de croquis parfois coloriés. La dernière page représentait la vue qu'il avait depuis sa fenêtre sur ork-ville et sur les montagnes environnantes toutes pelées par l'activité industrielle des orks.

Après un bref travail de conversion, il estima qu'il y avait près de quatre années terrestres standards qu'il avait rejoint ce qui s'appelait désormais la Waa-Dakazog. Le seigneur ork était devenu considérablement plus puissant que lors de leur première rencontre. La nuit, les lumières des rayons tracteurs et celles des vaisseaux en orbite de la planète masquaient la lueur des étoiles.

De son fauteuil, il pouvait voir l'étendue de la ville ork encore bruissante malgré l'heure tardive. Les lueurs de dizaines de milliers de foyers et de forges illuminaient les enchevêtrements de bois et de métal vivement colorés des constructions orks. Au loin, il entendait encore les grincements de vérins hydrauliques qui montaient de l'un des ateliers de construction de gargants. Comme psyker, il sentait la formidable énergie psychique qui se dégageait de cette activité. Son sommeil en était troublé. Le Warp était agité au point que, parfois, il en avait mal

à la tête. Les orks préparaient la guerre et leurs dieux grotesques étaient avec eux.

Les hommes de l'Imperium ne savaient décidément rien des orks. Si Redondo méprisait la rusticité de leurs mœurs et de leurs plaisirs, leur odeur et leurs manières, il devait admirer leur nonchalance dans l'adversité et leur obstination. Ainsi, il avait pu observer de ces techniciens appelés mekamaniaks travaillant sans interruption, sans même se sustenter, pendant des jours et des nuits entières sous le coup d'une fièvre créatrice subite. De primaires mais puissantes machines de destruction naissaient de leurs mains.

Redondo vivait dans le quartier humain d'ork-ville. En plus de ses propres compagnons, la Waa-Dakazog avaient sans mal acquis l'allégeance de nombreuses communautés d'humains. Ce secteur de la galaxie grouillait, semblait-il, d'exilés d'origine taranaise et de bandes hétéroclites de pirates ou de mutants survivants de rapines – un peu comme lui-même en fait.

Si pour les orks, les zoms étaient toujours des zoms. La cohabitation entre les différents groupes humains n'avait pas été de tout repos, au moins au début. En effet, dans leur exil, certains de ces groupes s'étaient tournés vers l'adoration de Khorne, le dieu sanglant, tandis que d'autres adoraient encore l'Empereur sous une forme ou une autre. Les premiers avaient été exterminés après de durs combats tandis que les seconds avaient été assez faciles à convertir... Slaanesh dominait à présent chez les humains. Mais le dieu du sang n'avait pas dit son dernier mot. Khorne restait populaire chez certains jeunes orks. De fait, les rixes étaient fréquentes mais parfaitement tolérées par le seigneur Duffzog. Elles n'étaient en somme guère plus sanglantes que les habituelles rivalités claniques des orks ordinaires.

Le navigateur savait sa position ambiguë. Par la volonté suprême du vieux genestealer, Feetgave, la jeune femme retrouvée dans le vaisseau Galaxy, était la chef incontestée de leur groupe et, par extension, de la demi-douzaine de milliers d'hommes et assimilés d'ork-ville. Or c'était de ses propres talents de navigateur qu'avait besoin le seigneur Duffzog. Ce dernier n'avait que faire de Feetgave et de ses adorateurs. Il l'avait prouvé à de maintes reprises. Quel poids avait les milliers d'humains d'ork-ville face aux millions d'orks de la Waaagh ? Redondo savait que, s'il le désirait, il pouvait renverser l'autorité de Feetgave par l'intermédiaire de Dakazog. Au lieu de cela, il l'acceptait. La première raison était que le genestealer de qui elle tirait sa légitimité abritait une puissante entité du Prince des Plaisirs dont il était impensable de discuter les ordres. Ensuite, il aimait l'immense masse grasseuse immobilisée par son propre poids qu'était devenu le stealer comme un père et Feetgave comme une sœur. Enfin, il savait que cette dernière était à présent un psyker puissant qu'il avait déjà vu à l'œuvre.

Sortant un instant de sa méditation, il parcourut sa pièce du regard. Avait-il vraiment de quoi se plaindre ? Il habitait le palais du seigneur Duffzog, il avait de nombreux serviteurs soumis à ses caprices et sa vaste chambre était somptueusement aménagée. Etendant la main, il caressa un de ses mignons mollement allongés sur les luxueux coussins d'un immense lit à baldaquin tendu d'étoffes précieuses. Déçu de son absence de réaction, il lui pinça le téton. Le jeune adolescent se réveilla brusquement.

* * *

Feetgave quitta un instant le contact humide du gros genestealer. Elle était entièrement enduite de l'huile verdâtre suintant du corps. Rompue par les orgasmes provoqués par suggestion mentale, elle ne percevait plus l'horrible odeur de putréfaction qui planait dans l'air. La pièce n'était éclairée que par des bougies odoriférantes. Dans la pénombre, on distinguait de lourdes et riches tentures à dominante rouge récupérées par un groupe de pirates représentant une femme entourée d'animaux mythologiques.

Ce dernier respirait bruyamment s'étouffant à petit à petit dans sa propre graisse. Le souffle rauque faiblissait depuis des semaines mais elle sentait confusément que ce soir, il allait partir. Son anxiété fut immédiatement captée par l'entité qui habitait le corps bouffi. Une voix qu'elle connaissait bien parla dans son esprit :
"Pourquoi as-tu de la peine ?"

Elle n'arriva pas à formuler immédiatement de réponse. Elle avait beaucoup appris au contact de son tuteur. Elle était infiniment fière de son savoir et de ses pouvoirs qu'il avait daigné partager en partie avec elle, sa plus fervente adoratrice. Elle dépassait maintenant la maîtrise son ancien professeur, Ghurhan'ch, le chaman homme-bête. Elle connaissait la vraie nature du "pays des flux" et de ses habitants. Fol'iog'gdailrh était l'un d'eux. Il était immortel. Si le corps qui lui servait actuellement de réceptacle venait à mourir, rien ne serait changé. Elle le savait. Mais le sentiment d'attachement qu'elle éprouvait pour cette créature était au-delà de toute description. Elle était la seule chose qui lui importait... Il aurait pu utiliser les technologies des orks s'il l'avait voulu. Ils avaient les moyens de se les offrir. Il les avait refusées.

Elle ravala les larmes qui commençaient à courir sur ces joues. Elle récita sa profession de foi :

"Je continuerais à Te servir jusqu'à ce que je sois digne de Te rejoindre."

La voix reprit :

"La mort de cette enveloppe ne doit pas être un deuil. Fête plutôt ma libération."

- Oui, Seigneur... Mais... Je vais me sentir seule !

- La guerre qui se prépare sera l'occasion de te divertir et de m'honorer de multiples façons.

Un lourd silence tomba. Plusieurs minutes s'écoulèrent.

" Brûle ce corps... Je m'en vais... A bientôt... "

Le genestealer expira. La masse maintenue par la volonté démoniaque sembla s'effondrer sur elle-même et fondre comme un glaçon au soleil. Des humeurs longtemps contenues s'échappèrent du corps en odieux gargouillis maculant les luxueuses étoffes du lit. Malgré son endurance, Feetgave eut un mouvement de dégoût. Elle se redressa aussitôt et articula :

" A bientôt, père... "

Le vaste lit à baldaquin, déjà couvert d'immondices ne suffit plus à retenir les fluides corporels mal-odorants qui dégoulinaient sur les tapis.

Elle remonta lentement les escaliers menant à sa chambre en s'appuyant sur le mur de grossière facture, l'esprit perdu dans les limbes. Elle n'aperçut même pas le petit gretchin en livrée jaune qui la croisa.

Fol'io'gdailrh avait disparu. Sa présence était masquée par deux gigantesques divinités qui teignaient de vert le Warp. C'était des dieux rigolards et frustes. Mais ils s'impatientsaient.

L'indolence si douce de ces dernières années touchait à sa fin. Pour avoir affronter des adorateurs du dieu sanglant, elle connaissait la guerre telle qu'on la faisait dans cette... "dimension". Par contre, elle n'avait jamais pu intégrer les principes d'astronomie que Feralia Redondo avait tenté de lui inculquer. Dans ces guerres, la mort frappait à distance comme avec des arcs dont les traits invisibles étaient capables de percer le métal et d'exploser. Elle avait même vu d'immenses créatures de métal aux canons immenses animés par un feu ardent et l'agitation d'innombrables orks et gretchins. La guerre ici était infiniment plus bruyante que la plus féroce des batailles auxquelles elle avait participé sur l'ancien monde. Infiniment plus longues aussi, les ennemis comme les alliés se comptaient par millions. Heureusement que sa magie était plus puissante qu'avant, elle avait énormément progressé. Elle savait tracer des pentagrammes, invoquer des démons et utiliser de puissants sorts. Les vents magiques étaient moins forts et moins faciles à manipuler mais, ces derniers temps, l'agitation des orks était telle qu'elle retrouvait des sensations proches de celles de l'ancien monde.

Dans sa chambre, elle retrouva seule. Déjà le vieux genestealer lui manquait, il y avait comme un vide dans son esprit. Elle devait songer à la cérémonie funéraire.

Soudain, la réalité lui revint. Elle était nue et sale. Elle claqua des mains. Une demi-douzaine de serveurs humains des deux sexes en toges ouvertes sur le sein gauche surgirent d'un passage masqué par un rideau. Pas un n'avait plus vingt cinq années terrestres standards et trois d'entre eux arboraient des mutations très visibles.

« Mon bain... »

* * *

Dakazog Duffzog était à plus de cinquante mètres du sol au sommet du plus grand des gargants - celui qu'il avait choisi pour être le sien. Depuis la tête à l'effigie de Gork, appuyé sur une rambarde branlante, il sentait le vent frais, légèrement parfumé d'ozone, du soir. Quinze mètres plus bas, une équipe de peintres gretchins en équilibre précaire sur une planche terminait le grand glyphe Bad Moon du Gargant.

La plate-forme était remplie d'une dizaine de serveurs gretchins de la suite du seigneur ork. Dakazog écoutait parler Rotgot, son fidèle mékano. Ce dernier affirmait que les gargants étaient presque achevés.

" Presque, presque, boss. Y manque plus qu'trois fois rien mais, nous, les meks, on s'dit qu'on peut pas aller à la waaargh sans rien, alors y faut bien fabriquer nos propr' trucs avec le rab'. Tu comprends ? "

Dakazog Duffzog comprenait cet impératif ork légitime mais il sentait aussi qu'il ne devait pas tarder à lancer l'assaut. Les millions d'orks qu'il avait rassemblé était de plus en plus difficiles à tenir. Il savait que les Blood Axes s'agitaient dans leurs vaisseaux au-dessus de leurs têtes. Certains boss attendaient depuis trois années locales le départ de la Waaargh. C'était long trois ans pour un ork, surtout trois ans sans vraie bagarre... Des rixes régulières due aux rivalités claniques et tribales ensanglantaient pourtant les rues d'ork-ville. Il avait dû diviser la bizarbarak en trois, car la proximité et l'agitation des bizarboyz avait déjà réduit en cendres un quartier de ville. Il fallait lancer la Waaargh maintenant et tant pis pour les retardataires et les beaux combats qu'ils manqueraient. Duffzog en était convaincu... La nuit, il faisait des rêves. Des rêves de guerre qui le faisaient se réveiller en sursaut. Lui aussi en avait marre d'attendre.

" Mouais, c'est pas tout ça mais vos trucs, vous les f'rez pendant le trajet ou sur place. Y aura plein de trucs à récupérer là-bas aussi, hein. "

Le mékano fit la moue. Son visage déjà oblong s'allongea encore davantage. Dakazog connaissait depuis longtemps son mékano. Il lui devait son space hulk et une bonne partie de son équipement personnel.

" Si tu veux, on pourra embarquer ton matos en rab' comme ça tu seras tranquille... "

Rotgot retrouva un semblant de sourire.

“ Ok, boss, on fera com’tu dis. P’is on embarquera les gargants pas encore finis. Et on les finira avec les tributs.”
Le seigneur ork soupira intérieurement. Le veto du mékano aurait pu bloquer tous ses projets.

“ Parfait ! L’embarquement commence demain !

- Dans cinq soleils, sinon on pourra pas, moi j’dis.

- Après-demain !

- Faudra au moins quatre soleils et on s’ra juste !

- Après après demain !

- Quatre soleils où on part avec deux gargants sans canons.

- Mouais...

Dakazog était assez satisfait. Demain, il commencerait à embarquer la dernière production de chariots de guerre et les boyz puis après demain les gargants. De toute façon, les rayons capables de soulever un gargant pouvaient s’accommoder d’un surpoids causé par un mek.

* * *

Pior était son nom, il n’avait jamais eu beaucoup d’imagination pour se trouver des identités. Puis les noms les plus simples étaient les plus passe-partout. Les femmes qu’il côtoyait le surnommaient “Gueule d’amour” sûrement à cause de son iris bleu-vert très lumineux.

Auparavant, il s’était fait appeler Ivan, Megoch, Alexei, Andrey, Carlovitch, puis encore beaucoup d’autres... Il reprenait souvent le nom de compagnons disparus, une sorte d’hommage posthume. Il avait du mal à se souvenir. Il n’arrivait même pas à se rappeler le nom avec lequel il était né. Il avait assumé trop d’identités différentes au cours de sa longue vie.

Il avait l’apparence d’un jeune homme de trente années terrestre standard et cela depuis... il ne rappelait plus vraiment. Il avait cessé de compter les années alors qu’il était encore au fond des dômes de Meleagre I. Selon lui, il était né depuis un bon millier d’années standards sur Taran mais mille ou deux mille ans qui pouvait dire ? Les ans n’avaient aucune prise sur lui.

Il s’appuyait nonchalamment sur son fusil laser et se caressa sans y penser sa barbe sombre de quatre jours. Cette nuit, il était de garde sur le mirador à l’entrée du camp humain d’ork-ville ; le vent frais le fit frissonner et il ajusta le turban qu’il portait sur la tête et lui masquait à l’occasion presque entièrement le visage et remonta la fermeture de son blouson élimé de cuir synthétique. Il ne connaissait rien de plus ennuyeux que de monter la garde. Il fit quelque pas en avant et en arrière, c’était tout ce que lui permettait la plate-forme de laquelle il était sensé surveiller les alentours éclairés par de mauvaises lampes à gaz et rester vigilant contre les incursions de voleurs gretchins voire d’orks avinés. Les rixes étaient fréquentes entre les humains et les orks malgré les ordres du seigneur ork qui les avaient sous sa protection. Les causes principales de ces affrontements étaient l’ennui et la bière de champignon. Aussi les humains se retranchaient la nuit dans une zone vaguement fortifiée et grillagée. Pior s’assit sur le parapet et sortit d’une de ces poches un paquet de petits cigares qu’il alluma avec la mécanique du vieux fumeur. Il savait qu’il faisait une belle cible avec le point rouge de sa cigarette depuis le sol mais cela n’arriva pas à l’inquiéter.

La bizarbarak proche du quartier humain était particulièrement agitée ce soir. Des éclairs jaillissaient vers le ciel. Les orks avaient dû se rassembler imprudemment autour d’elle et les bizarboyz en souffraient visiblement.

Pour s’occuper, entre deux bouffées de fumée, il remonta dans le temps par la pensée. Il lui semblait se souvenir de la mort de sa mère. Il en gardait un visage pâle et ridé allongée sur un lit et il n’arrivait pas à avoir de la peine ni même un soupir. Il ne se souvenait plus. Par le passé, il avait eu une femme. Du moins, il lui semblait. Mais à qui était ce visage dont il avait encore l’image ? Était-ce de celle dont il avait été le vrai compagnon à défaut de lui avoir donné des enfants ou était-ce celui d’une de celles qui avait suivi ?

Sa mémoire était celle d’un homme normal malgré l’aberration évolutive dont il s’estimait victime. Il arrivait difficilement trouver des souvenirs au-delà de quelques siècles. Seules quelques images survivaient. Une chose restait graver en lui. Il devait fuir. Il devait se cacher. On le cherchait. On lui voulait du mal.

Il y a longtemps, il avait été capturé et torturé quoique même sa chair n’en gardait plus trace. Mais il leur avait échappé. Depuis, il se réfugiait parmi les marginaux et les parias que ce soit dans les profondeurs des dômes des cités des hommes ou au fin fond de l’espace.

Il était un guerrier expérimenté. Il lui semblait toujours avoir vécu les armes à la main. D’abord au fond des dômes taranais, puis il s’était battu contre le Chaos sur Taran et contre d’autres hommes ensuite. Enfin, il avait quitté la planète avec des réfugiés pour se faire pirate au sein de cet empire ork. Par précaution, il cachait une partie de ces compétences et capacités pour ne pas attirer l’attention. En public, il lui arrivait de faire exprès de manquer des cibles ou de se laisser renverser à la lutte. Sa longue errance lui avait cultivé son don naturel pour la dissimulation et la discrétion. Il changeait régulièrement d’identité, d’apparence et de compagnons. Il s’était

diagnostiqué un égoïsme forcené et une tendance certaine à la solitude qui s'expliquaient bien facilement considérant sa longue vie.

Soudain, il entendit un bruit : quelqu'un montait l'échelle métallique de son mirador. Il se saisit de son fusil laser avec une vitesse surhumaine et le pointa sur l'intrus. Il reconnut un de ses camarades du moment, un mutant aux yeux pédonculés nommé Iago ou quelque chose approchant. Il avait au moins deux heures de retard sur son tour de garde et il était ivre. Il se dressa tant bien que mal sur la plate-forme.

« Hé ! Pior ! Je m'suis rappelé que t'avait peut-être soif ! »

Il lui tendit la bouteille. Pior en but une généreuse rasade. C'était un tord-boyaux infâme mais l'alcool quelle que soit la quantité qu'il pouvait en ingurgiter n'avait sur lui aucun effet euphorisant.

« Tu sais quoi ! ça y est ! On va quitter ce monde pourri pour rentrer dans le mou à c't Imperium de malheur. On va botter l'train à l'Emp'reur comme y disent les verts. »

Quoique Iago fut né dans l'espace sauvage et qu'il n'est jamais vu de près ou de loin un serviteur impérial, dans son idée, l'Imperium était la cause de tous ses malheurs. Cette entité vague était coupable des jours où la nourriture venait à manquer (même si cela ne s'était pas produit depuis qu'il était avec les orks) et coupable encore de son mal-être de mutant. Il l'expliquait à qui voulait l'entendre et était assez en phase, sur ce point, avec l'ensemble des humains d'ork-ville.

« Y aura de la baston aussi... »

La mentalité ork déteignait facilement sur les âmes simples.

« Et de quoi se faire dresser le gourdin... »

Cette dernière remarque lui fit penser qu'il avait douloureusement envie d'uriner et il entreprit de se soulager depuis le haut de la plate-forme.

« Tiens aussi. Y a la grosse Vicki qui te demande. Tu lui as fait une grosse impression la dernière fois. Il partit dans un rire gras.

Pior descendit rapidement de l'échelle. Ce n'est pas que Vicki lui plaisait particulièrement mais il trouvait dans ces bras une forme d'oubli. Cependant, il ne savait que trop bien que cette femme était pervertie par le Prince des Plaisirs. L'emprise qu'avait le Chaos sur les hommes et les femmes du camp le gênait considérablement. En fait, il avait du mal à contenir la rage qu'il éprouvait envers cette divinité qui était désormais imposé aux humains d'ork-ville : Slaanesh. Il boycottait les rituels sophistiqués et leurs messes noires mais il ne dédaignait pas le plaisir sexuel qu'on lui offrait à moindre frais.

Une autre raison lui faisait se sentir mal à l'aise. Une communauté de genestealer grandissait au sein du camp. Il n'était pas sensible à leurs artifices mais il constatait avec un certain désarroi certains des compagnons qu'il appréciait tomber dans leurs rets. Des monstres qui n'avaient pas grand chose d'humain étaient nés et des hommes et des femmes leur servaient de parents comme une odieuse parodie de famille.

Que faisait-il encore là ? Il se posait cette question soir après soir.

* * *

Il sentait que c'était le moment. Le navigateur renégat était empli de fierté : il allait enfin pouvoir se venger de cet Imperium honni. Omphalia et les autres planètes sur lesquelles la horde ork s'apprêtait à fondre en seraient les victimes expiatoires.

La flotte ork venait de quitter l'orbite de la planète qui avait vu se rassembler "la plus grande waa-ork d'la galaxie" selon l'expression de Duffzog lui-même. Redondo occupait le siège de pilotage de son ancien vaisseau cannibalisé pour être installé sur la passerelle du Walkin' Moon. Déjà immense, le volume de ce dernier avait été multiplié par cinq en moins de quatre ans, surtout depuis qu'il avait phagocyté le vaisseau de commerce Galaxy. Des ailes supplémentaires avaient été construites pour accueillir les gargants, les innombrables tanks et surtout les nouvelles allégeances qu'avait obtenu Duffzog. C'était là aussi que logeait la majorité des humains qu'avait drainé la grande migration ork. Ce vaisseau informe dominait tout le reste de la flotte par sa taille.

Feriala Redondo contemplait l'armada de son visage sans expression. Le vaste champ énergétique du Walkin' Moon protégeait une dizaine de vaisseaux plus petits. Mis à part dans le système de Terra et autour d'Hydraphur*, il n'avait jamais vu autant de bâtiments en une seule fois. Une bonne dizaine d'entre eux étaient plus grands que des vaisseaux classe Empereur. Le navigateur savait que l'Imperium n'avait rien dans ce secteur de la galaxie pour arrêter un tel déferlement. Les bases de la Flotte impériale les plus proches étaient à des milliers d'années lumières et, dans ce secteur excentré, il pouvait se passer des années avant la moindre réaction.

Les orks auraient le temps de se tailler un nouvel empire et lui de mourir d'extase. Malgré ces quelques connaissances, il devait s'avouer que son ordinateur de bord était dépourvu d'informations concrètes concernant la flotte et les Forces de Défenses Planétaires d'Omphalia.

Le guidage de l'ensemble de cette flotte s'annonçait délicat. Les orks n'avaient qu'une vision confuse du warp et leurs psykers qu'ils appelaient bizarboyz étaient tout sauf disciplinés. Ils avaient pour mission de suivre le Walkin' Moon à la trace, ce qui était loin d'être aisé. Enfin, Redondo estimait que si les orks essaient toute cette région de la galaxie, ce n'était pas plus mal. Il y en aurait bien assez pour prendre par surprise les défenses omphaliennes.

C'était un grand jour pour Dakazog, il marchait de long en large à côté de lui en mâchant nerveusement un squigomme. Son habituel troupeau de gretchins domestiques le suivait dans son va-et-vient. Trois d'entre eux soutenaient sa lourde cape taillée dans ce qui devait être un luxueux tapis, d'autres agitaient des éventails, certains portaient des friandises ou encore des cigares. L'un de ces serviteurs manqua de le faire trébucher. Un magistral coup de botte l'envoya voler à l'autre bout de la pièce. Il atterrit d'un bruit mou sur une paroi métallique.

Le seigneur ork était toujours nerveux en présence son navigateur. Malgré sa finesse d'esprit inhabituelle pour un ork, il ne voyait pas trop quel intérêt celui-ci avait de servir si bien. Il le couvrait certes de gratifications, mais l'idée que sa Waaagh personnelle, l'oeuvre de sa vie, l'invasion qui allait rendre son nom immortel dépendait des compétences de cet humain le gênait au plus haut point. D'ailleurs, même ses plus proches conseillers, ses nobz préférés voyaient d'un mauvais oeil l'omnipotence du navigateur sur la réussite de la Waaagh. S'acoquiner avec les « zoms » et préférer la précision humaine à l'empirisme ork traditionnel était digne d'un soursnois, d'un traître, en un mot, d'un Blood Axe. De plus, il le soupçonnait de pouvoir lire dans ses pensées. Dakazog essayait parfois, sans succès, de ne pas penser en sa présence mais il devait s'avouer que cela lui était impossible.

Il apostropha rudement le navigateur.

« Bon quand est-ce qu'on part ?

- Nous attendons les derniers vaisseaux, votre splendeur.

- C'est qui les derniers ?

- Je l'ignore votre seigneurie.

- Bon on y va. Tant pis pour eux, ils arriveront après la baston.

- Cela risque de nous affaiblir, maître. Il va nous manquer des gargants et des tanks.

- On en a déjà plein ! En route vers Taran !

Féralia Redondo n'avait jamais cru bon de rectifier l'erreur initiale du seigneur ork. Ce dernier croyait toujours fermement il allait attaquer le monde impérial qui n'était désormais que cendres. Pour un ork, un monde impérial vaut un autre monde impérial. Le navigateur envoya le signal de mise en combustion des réacteurs sub-lumiques aux salles des machines. Il estimait à un mois standard le temps de voyage. Ce mois était la durée pour sortir du système avec le space hulk et cette flotte hétéroclite. Le temps de voyage Warp serait très certainement compris entre 3 et 10 heures jusqu'à Omphalia.

* * *

La flotte ork venaient de sortir du Warp. Des vaisseaux apparaissaient encore ponctuellement dans le sillage du space hulk. Depuis la passerelle Dakazog, son navigateur ainsi qu'une vingtaine de nobz et de boss orks observaient le spectacle. Feralia était assez content de lui. Certes, ils avaient perdu une partie des vaisseaux en route comme cela était inévitable - les bizarboyz avaient la navigation plus qu'incertaine - mais le gros de la Waa-Dakazog était là. Dans le Warp, il pouvait sentir l'enthousiasme guerrier de centaines de millions orks. Feralia savait qu'avec un peu de chance, les vaisseaux qui n'avaient pas suivi essaierait tout ce secteur de l'espace et attaquerait vaisseaux et planètes impériales peu défendues environnantes.

Pour ne pas prendre trop de risque, il avait choisi de sortir largement en dehors du système stellaire impérial dont sa banque de données lui confirmait l'identité. Omphalia était là. Il n'y avait plus qu'à se pencher pour la prendre.

CHAPITRE L'ATTAQUE D'OMPHALIA

Une sirène retentit à bord du Sanctus Puis, le dock à vocation militaire en orbite géostationnaire autour d'Omphalia. Les quelques milliers de militaires présents alors dans la station coururent à leurs postes dans une précipitation approximative due à l'excès d'exercices. Les radars venaient de détecter quelque chose qui sortaient du Warp à l'autre bout du système stellaire. Pour l'instant l'identification était impossible. Aucun des satellites d'observation n'était pas encore à portée.

Debout devant le hublot de son bureau où défilait lentement sa planète d'origine, le commandant Maurice de Laracine secoua nerveusement la liasse d'impressions papiers que venait de lui remettre l'un de ces subordonnés. Tous les radars et les détecteurs étaient désormais pointés dans la direction de l'alerte. Il n'y avait qu'à attendre. Les arrivées imprévues de vaisseaux n'étaient pas si rare mais dans ce cas, l'anomalie relevée était de taille conséquente. Cela l'inquiétait assez. Une patrouille de croiseurs déroutés ? Un convoi de vaisseaux de commerce ou de ravitailleurs gênés par une tempête Warp ? Leur système de détection ne leur permettait que rarement de repérer des intrus de tailles réduites comme les vaisseaux pirates. Il avait encore en mémoire l'attaque audacieuse de pirates, il y a vingt ans sur un vaisseau commercial isolé juste à sa sortie du Warp. L'équipage n'avait dû sa survie qu'à son sang-froid et les pirates, à bord de petits bâtiments, avaient dû prendre la fuite une fois la surprise passée et la menace de l'arrivée des escorteurs.

Le commandant ne connaissait que trop bien l'état déplorable de la flotte omphalienne. Depuis la fin de la guerre contre Taran et la destruction de cette dernière, près d'un siècle auparavant, l'entretien de la flotte spatiale n'était plus jugé essentiel. Actuellement, elle se composait en tout et pour tout d'une vingtaine de destroyers opérationnels de petites tailles dont cinq étaient hors du système à l'heure actuelle et de deux cuirassés. Ces derniers étaient encore en train d'être payé à l'Adeptus Mechanicus. Un transport de troupes classe Galaxy, au quart démantelé, rouillait attaché au dock comme une sangsue et n'ajoutait aucune plus value défensive. Il fallait ajouter à cela la valeur de la station elle-même, la centaine de satellites de défense automatiques et les quelques escorteurs bien incapables de mettre en déroute autre chose que des pirates mal organisés. La situation n'était guère brillante.

Un lieutenant se présenta de la porte ouverte du bureau et se raidit immédiatement pour le salut réglementaire.

Un regard de son officier l'invita à poursuivre.

« Mon commandant, nous n'avons aucune réponse à nos demandes d'authentification.

- Un satellite est à portée ?
- Affirmatif, mon commandant. Il s'agit d'un KV14. Il a fait cinq demandes sans résultat.
- Hum... je vois. Poursuivez les requêtes.
- A vos ordres !

Tandis que le bruit des pas pressés du lieutenant s'éloignait, le commandant s'assit sur son fauteuil de cuir et commença à jouer avec une baïonnette dont il se servait comme coupe-papier. Les satellites KV14 étaient de vieux modèles incapables de transmettre des images. Cependant, selon le code en vigueur dans l'Imperium, ne pas répondre à une demande d'authentification était passible de destruction. Il ne fallait pas cependant négliger une information erronée du satellite comme cela était déjà arrivé. De Laracine décida cependant d'élever l'alerte d'un cran. Il savait qu'il faudrait peut-être désormais plusieurs jours pour vérifier l'identité exacte des intrus.

L'information sur la nature des intrus arriva plus rapidement que prévu.

Le commandant de Laracine tournait en rond sur la passerelle sous le regard de tous ces officiers rassemblés. Leurs regards traduisaient une certaine anxiété.

« Messieurs, l'heure est grave. L'alerte est d'ors et déjà transmise à notre gouverneur avec toutes les informations dont nous disposons. L'Amiral de Flotte doit dès à présent prendre les dispositions qu'il juge nécessaires. Il me faut des rapports plus précis sur la nature exacte de cette flotte ork : nombre exact de vaisseaux, taille, effectifs présumés ainsi que les transmissions que nous interceptons. Tous nos moyens de détection doivent être affecté à cette tâche. Les rapports me seront transmis directement. Les choses ne se présentent pas si mal, selon les premières estimations de leur vitesse, ils ne seront pas sur nous avant 40 à 50 jours standards. Cela nous laisse le temps de la préparation. Nous n'en aurons pas de trop.

Je veux une fortification méticuleuse de Sanctus Pius et je vais faire une demande pour que l'on nous affecte des renforts. Vous me tiendrez informer tous les jours de l'état d'avancement. Vous pouvez disposer. »

La dizaine d'officiers dont certains n'avait pas trente ans sortirent de la salle sans commentaires.

En vérité, le commandant était très pessimiste. Par le hublot, l'espace paraissait encore si paisible. Les premiers chiffres laissaient supposer une flotte de taille dépassant tout ce qu'il avait connu jusqu'alors. La flotte de sa

patrie serait certainement balayée, de même que la faible défense orbitale dont sa station faisait parti. Tout se jouerait au sol... Il priait pour le Gouverneur ait la sagesse de demander immédiatement l'aide de l'Imperium. En fait, un tel déferlement ne le surprenait qu'à moitié. Par des contacts amicaux qu'il avait dans les coursives des ministères, il avait ouï dire que la menace d'une invasion ork était à terme inéluctable. Plusieurs rapports restés lettres mortes l'avaient souligné avec insistance. Ils disaient qu'à moins d'une cinquantaine d'années-lumière s'étendait une vaste zone presque entièrement soumises aux orks et que Taran, leur rival désormais annihilé, employait des agents spécialisés et de grands moyens financiers pour maintenir l'équilibre précaire des pouvoirs entre les seigneurs de guerre orks et entretenir leurs rivalités. Taran évitait ainsi que l'un de ces seigneurs ne prenne l'ascendant sur les autres et dirige les forces nouvellement unis de son empire sur l'Imperium. Et l'Imperium dans ce secteur de la galaxie, c'était Omphalia, c'était sa planète... Tout le monde dans les officines du gouverneur n'avait sans doute pas la même clairvoyance. L'argent manquait à peu près pour tout et le dépenser en armes pour les chefs orks étaient de loin non prioritaire.

A SUIVRE...

Considérations pour la suite

La bataille spatiale à sens unique se déclencha deux jours avant l'arrivée du gros des orks en orbite autour d'Omphalia.

L'un des deux cuirassés fut désemparé avant d'avoir fait feu. Un engin expérimental ork avait passé les boucliers ...

Le dock commercial fut capturé sans coup férir mais, Sanctus Pius, après plusieurs jours de combats acharnés en son sein fut projeté dans l'atmosphère par son commandant. Préférant plutôt détruire sa station que de laisser un si beau point d'appui aux orks.

Sur Omphalia, avec un certain retard, le gouverneur René VI avait fini par admettre l'exacte mesure de l'avalanche qui s'apprêtait à tomber sur sa tête. La mobilisation générale avait été décrétée sur six tranches d'âge. Les vieux stocks d'armes avaient été ressorti.

Les formations se rassemblaient autour des grands centres de population. Les astropathes avaient d'ors et déjà envoyé des « demandes officielles d'assistance » aussi loin que possible. Il apparaissait hélas que d'autres planètes du secteur étaient assaillies et avaient elles-mêmes demandé assistance.

Les premières bombes s'abattirent sur les concentrations urbaines trente-sept jours après l'apparition de la flotte ork à l'extrémité du système.

Le débarquement des orks est précipité. La première vague de navettes est étrillées par les tirs des batteries de défenses planétaires. Détournés, les vaisseaux orks atterrissent dans une zone montagneuse.

Cinq jours plus tard, Dakazog décida s'échouer plutôt son space hulk afin d'éviter les pertes dues aux batteries de défense spatiale.

Redondo a la manoeuvre,

2 Cuirassés : un Ironclad et un Tyrant (qui est encore en train d'être payé à l'Adeptus Mechanicus) stationnés autour de Sanctus Puis

1 transport de troupes Galaxy stationné autour de Sanctus Puis [Omphalia a revendu la plupart des vaisseaux de ce type qu'elle avait lors de la guerre contre Taran. Ils ont été convertis pour la plupart en transports de marchandises.]

70 Destroyers Cobra (ou modèle assimilé) (50% sont en panne ou ne naviguent plus, faute de crédits)

François-Florestan de Saint Ambroise, propriétaire terrien voit s'écraser le vaisseau ork sur l'Huluelite

Comme chaque soir depuis le début de l'été, François-Florestan de Souche était assis dans un grand fauteuil à bascule. Il fumait la pipe.

Depuis la vaste terrasse du second étage de sa demeure, il contemplait son domaine. La colline sur laquelle était le château, comme l'appelaient les familiers, permettait d'embrasser d'un regard une grande partie de la vallée. Le jour tombait et les arbres oblongs rayaient de leurs ombres le paysage. L'orage de l'après-midi avait laissé la campagne mouillée et de la lumière jaune transperçait les nuages. Il regardait les deux villages appartenant à sa famille. Il aurait presque pu nommer les habitants des chaumières en contrebas.

Le vent du nord, habituel en cette saison, soufflait doucement annonçant de nouveaux orages pour les jours prochains.

François-Florestan de Lasouche allait sur sa cinquantième année.

L'autorité fondement de l'ordre

Les hirondelles sont parties,
Le brin d'herbe a froid sous les toits ;
Il pleut sur les touffes d'orties
Bon bûcheron coupe du bois.